PREMA

FRANCE

Organisation Sri Sathya Sai France

n° 135 - *4ème trimestre 2023*

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to GOD
With love
Baba

<u>Directeur de publication</u> : Nicole CRESSY

<u>Responsable de l'édition</u> : Équipe PREMA

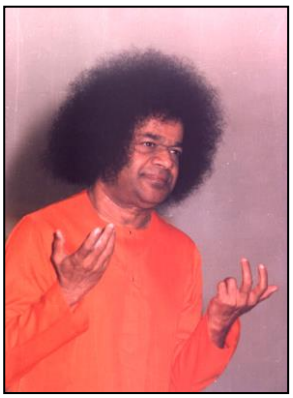
<u>Adresse de la revue</u>
pour la correspondance :
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?

PREMA N° 135

4e trimestre 2023

(http://www.revueprema.fr)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Gagnez la richesse de la grâce de Dieu - *Amrīta dhārā* (51) - *Sathya Sai Baba* 2
Bhajans – la voie royale (2) - *Sathya Sai Baba* 10
Conversations avec Sai (26) - *Sathya Sai Baba* 17
La fierté d'Arjuna - *Sathya Sai Baba* 21

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

OM – Son pouvoirs et ses secrets - *Éditorial du Sathya Sai, The Eternal Companion (Vol.1 -N°8)* 22
L'importance du *tāl* et du *śruti* dans les bhajans - *M. R. S. Junnerker* 26
Comprenons-nous ce que la liberté signifie vraiment ? - *Prof. G. Venkataraman* 28

DE NOUS À LUI

Captivantes rencontres avec l'éternité (2) - *Conversations avec M. Raja Reddy* 32
Sai, notre résident intérieur, guide et protecteur - *Mme Marianne Meyer.* 37
Noël avec Sai - *M. Éric Benher* 41
Vision de la Forme cosmique - *Dr A.V. Lakshminarasimham* 45

L'AMOUR EN ACTION

Ce qu'est *Nārāyan Sevā* et comment il doit être accompli - *M. Aravind Balasubramanya* 46

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Un conflit de devoirs - *M. Dev Taneja* 51

MISCELLANÉES

De l'inanité à l'empathie joyeuse - *Radio Sai* 54

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 58
Éditions Sathya Sai France… 62

GAGNEZ LA RICHESSE DE LA GRÂCE DE DIEU

Amrita dhārā (51)

**Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 19 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam**

« Dans ce monde, est-il possible pour quelqu'un de dire que ceci est bien et que cela est mal ? Tout est créé par Dieu Lui-même. Qui peut comprendre le mystère de la création de Dieu ? »

(Poème telugu)

Buvez le nectar de l'Amour divin et devenez immortel

Étudiants !

En cet âge de civilisation moderne, des problèmes de toutes sortes se multiplient jour après jour. Le développement des moyens de transport et de communication fait que le monde a rétréci. Si des problèmes surgissent quelque part, leur impact se fait également sentir dans d'autres régions.

Comprenez le mystère du mental

La vie elle-même est devenue un problème insurmontable. Quelle en est la raison ? La raison en est qu'aujourd'hui l'homme choisit de suivre la voie de la facilité. En suivant cette voie de la facilité, il ne peut comprendre les problèmes qu'il doit nécessairement rencontrer. Bien que ce choix puisse sembler aisé, les problèmes qu'il engendre sont très difficiles à surmonter. Tout le monde a envie de prendre un raccourci. Si quelqu'un souffre d'un mal de tête, il veut prendre une pilule qui le guérira immédiatement. Ce choix de la facilité fait qu'aujourd'hui l'homme désire que tous ses problèmes soient solutionnés de cette façon. Il veut même obtenir la Libération en suivant cette voie facile.

Qu'entend-on exactement par voie de la facilité ? Qu'entend-on par solution des problèmes. Que signifie le mot 'raccourci' ? L'homme ne comprend pas les problèmes auxquels il doit faire face en adoptant de tels moyens. Dans ce monde physique et terre à terre, en suivant cette voie de *pravritti* (matérialiste), l'homme est incapable de comprendre le sens des mots, même les plus petits. Les mots peuvent être courts, mais leur signification est parfois profonde. Voici un petit exemple. Nous utilisons le mot *nityam* pour signifier 'tous les jours'. Bien que ce mot court soit utilisé quotidiennement dans la conversation, *nityam* revêt un sens profond signifiant ce qui est vrai, éternel et immuable dans les trois périodes du temps. De même, chaque mot est doté d'une profonde signification intérieure.

Les pensées et contre-pensées de l'homme sont également responsables de ses problèmes. Le mental humain est très particulier. Il est aussi très significatif et puissant. Son fonctionnement est en lui-même un grand miracle. Il n'a pas de forme propre. Il agit seul et joue un rôle duel. À un moment donné, il confère du bonheur et à un autre il confère de la peine. Il n'existe aucun endroit en ce monde où le mental ne puisse aller. Où que vous regardiez, vous trouvez son impact. Avec le pouvoir de ses pensées, le mental est présent partout. « *Manomūlam idam jagat* » – « Le monde est la création du mental. » Le mental de l'homme est responsable de toutes ses joies et de toutes ses peines, de ses mérites et de ses péchés. C'est pourquoi le *Vedānta* déclare : « *Manah eva manushyānām kāranam bandhamokshayo* » – « Le mental est la cause de l'esclavage et de la Libération de l'homme. » Dès que vous comprendrez le mystère du mental, vous serez libérés de tous les ennuis. Vous pensez que les autres sont la cause de votre bonheur et de votre peine. Non ! Vous-même êtes responsable à la fois de votre bonheur et de votre peine. Vos pensées seules en sont responsables. Comprendre que son propre mental est responsable de toutes ses joies et de toutes ses peines relève du devoir de l'homme.

La Divinité est la marque de la race humaine

En ce monde, il existe 8.400.000 espèces d'êtres vivants. Ceux-ci sont de quatre types : *andaja, pindaja, svedaja* et *udbijja,* Ceux qui naissent d'un œuf sont appelés *andaja*. Les oiseaux, les fourmis, les insectes et les reptiles appartiennent à cette catégorie. Ils sont 2.100.000 de cette espèce. Ceux qui naissent du ventre de la mère, comme les êtres humains et les animaux, sont appelés *pindaja*. Ceux-ci sont également 2.100.000 de cette espèce. Ceux qui naissent de l'humidité sont appelés *svedaja* et ceux qui naissent de la terre sont appelés *sudbijj*a. Chacun d'eux sont également 2.100.000 de leur espèce. Issus de ces 8.400.000 espèces d'êtres vivants, l'être humain occupe la position suprême. C'est pourquoi il est dit : « *Jatunam nara janma durlabham* » – « De tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus précieuse. » Pourquoi la naissance humaine est-elle si difficile à obtenir ? Pourquoi, parmi tous les êtres vivants, une position aussi élevée est-elle accordée à la naissance humaine ? Est-ce en raison de sa forme, de son intelligence, de sa beauté ou de son éducation ? Rien de tout cela, car ces choses ne sont pas difficiles à obtenir ; elles peuvent être acquises par la pratique. Même un singe peut être entraîné à rouler à bicyclette, comme vous pouvez le constater dans les cirques. Même une bête sauvage comme le tigre peut être entraîné à s'asseoir sur une chaise avec humilité et à obéir au commandement du maître de la piste. De nombreuses aptitudes de ce type peuvent être acquises par la pratique. L'homme n'y fait pas exception. Quelle est donc la qualité qui accorde à l'homme une telle suprématie ? L'homme est le seul à avoir la capacité de réaliser son vrai Soi, de suivre sa vraie nature et de connaître la félicité. Les oiseaux et les animaux ne peuvent réaliser leur divinité inhérente.

Āhāra nidrā bhaya maithunani,
sāmānyametat paśubir narānām,
jñānam narānām adhikam viśesham,
jñānena śūnya paśubhissamāna

(La nourriture, le sommeil, la peur et la procréation sont communs au genre humain et aux animaux. Seul l'homme est doté de sagesse. L'homme privé de sagesse équivaut à un animal.)

Celui à qui manquent la sagesse et la connaissance ne vaut pas mieux qu'un animal. C'est ce qui distingue l'homme des oiseaux et des animaux. Quelle est la véritable Connaissance ? Est-ce la connaissance physique, la connaissance du monde, la connaissance livresque ou la connaissance des Écritures ? Non, la véritable Connaissance est celle qui confère l'expérience de l'Unité. « *Advaita darśanam jñānam* » – « L'expérience du non-dualisme est la sagesse. » Aujourd'hui, l'homme acquiert divers types de connaissances dans les domaines de la musique, de la littérature, de la danse, de la peinture, de la sculpture, de la physique, de la chimie, de la botanique, etc. Mais tout cela ne correspond qu'à une connaissance séculière et de ce monde. Cette connaissance ne

peut vous conduire à la Réalisation du Soi, car elle correspond à *pravritti*, la voie extérieure. Celle que vous devez suivre est la voie de *nivritti*, la voie intérieure. En voyant votre corps, vous vous identifiez à la forme, mais vous n'êtes pas le corps ; vous vivez dans ce corps. Vous pensez appartenir à la race humaine sur la base de votre forme. Mais quelle est la race de la peau ? Quelle est la race du sang ? Quelle est la race des os et des cheveux ? Quelle est la race des cinq éléments – terre, eau, feu, air et éther – qui constituent votre corps ? Ils n'appartiennent à aucune race particulière. Alors, quelle est la caractéristique de la race humaine ? La Divinité est sa marque de fabrique. Néanmoins, en utilisant le corps comme un instrument, vous devriez réaliser le Résident intérieur et faire connaître cette vérité au monde entier. Le corps est *kshetra* (le champ) et le Résident intérieur est *kshetrajña* (le Connaisseur du champ). Vous ne pouvez pas vous identifier à la voiture du simple fait que vous en êtes le conducteur. La voiture est différente du conducteur. Le corps est la voiture et le Résident intérieur est le Conducteur. En vérité, le Résident intérieur est Dieu Lui-même. Vous devriez vous efforcer de réaliser ce Principe divin.

« Le corps est constitué des cinq éléments et, tôt ou tard, il est voué à mourir ; quant au Résident intérieur, Il n'a ni naissance ni mort. Il n'a aucun attachement. Il est le Témoin éternel. En vérité, le Résident intérieur est Dieu Lui-même sous forme de l'ātma. »

(Poème telugu)

Personne ne peut cacher ses péchés à Dieu

En cet âge moderne, les gens accordent une très grande importance au corps et ignorent le Résident intérieur. Leurs péchés, leurs souffrances, leurs ennuis et leur agitation en sont la conséquence. Si vous souhaitez mener une vie paisible et empreinte de vérité, vous devriez vous efforcer de réaliser le Principe du Résident intérieur. La seule voie pour réaliser ce Principe est la voie de l'Amour pour Dieu. Les *Upanishad* déclarent ceci : « *Sruvantu viśve amrutasya putrah* » – « Ô enfants de l'immortalité, écoutez ! » Vous êtes les fils de l'immortalité, mais vous vous considérez comme étant de simples mortels, faibles et sans défense. C'est là votre faiblesse. En fait, vous êtes de loin supérieurs aux dieux du ciel. La source de la Divinité qui émerge de votre Cœur est supérieure à l'ambroisie elle-même. Telle est la douceur, la grandeur et la puissance de votre Cœur. Cependant, vous êtes incapables de réaliser ce Pouvoir divin sacré présent en vous.

Vous commettez des péchés et des erreurs, pensant que personne ne sait ce que vous faites. Quel grand insensé vous êtes ! D'autres peuvent ne pas être au courant de ce que vous faites, mais pouvez-vous dissimuler vos péchés et vos erreurs à Dieu ? Même si vous vous cachez dans une salle de bain ou sous une couverture, vous ne pouvez rien cacher à Dieu. Vous pouvez cacher ce que vous faites à quelqu'un, mais pas à Dieu. Toutes vos erreurs vous reviennent sous forme de réaction, de réflexion et de résonnance. Mais vous oubliez les erreurs que vous commettez et rejetez la responsabilité de vos ennuis et de vos souffrances sur les autres. Personne ne peut échapper aux conséquences de ses actions.

« Ô homme, est-il possible d'échapper aux conséquences de ses actions ? Tu peux étudier les Écritures et adorer tes déités familiales, tu peux aller dans une forêt et y accomplir une intense pénitence, mais il est impossible que tu échappes aux conséquences de tes actions. Tu obtiendras seulement la quantité d'eau que ton récipient peut contenir, peu importe où tu le plonges, dans un petit lac ou dans le puissant océan. »

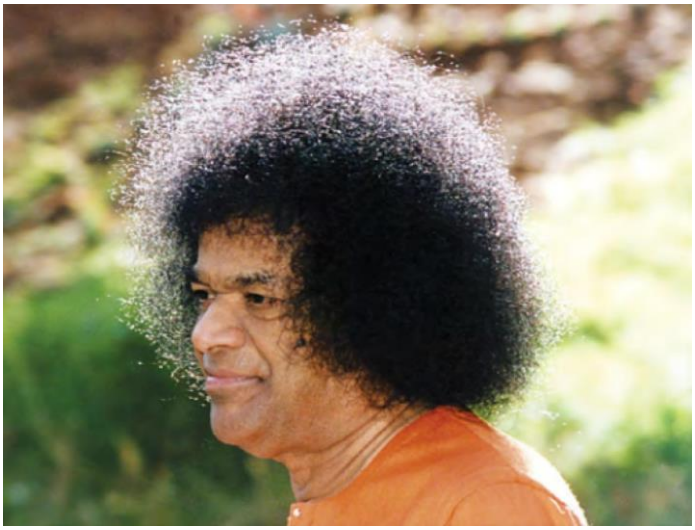
(Chant telugu)

Toutefois, par la Grâce de Dieu, vous pouvez échapper aux conséquences de vos actions. La Grâce de Dieu peut réduire en cendres des montagnes de péchés en un instant. Vous devriez vous efforcer de mériter cet Amour et cette Grâce de Dieu. En développant cette relation divine avec Dieu, vous pouvez vous débarrasser de n'importe quel type de péchés. En cet âge du *kaliyuga*, ce que vous faites d'une main vous reviendra dans l'autre. Vous ne devrez pas nécessairement attendre une

autre naissance pour obtenir le résultat de vos actions. Le résultat est certain, mais personne ne sait comment, sous quelle forme et dans quelle situation il se manifestera.

« Où que vous puissiez être, dans une forêt, dans le ciel, dans une ville ou un village, au sommet d'une montagne ou au sein de la mer profonde, vous êtes tenus de faire face aux conséquences de vos actions. »

(Poème telugu)



Vous devez comprendre trois Principes : « Celle qui ne s'en va pas une fois qu'elle vient, c'est *jñāna,* la sagesse. Ce qui vient et s'en va n'est pas *jñāna*. De façon similaire, ce qui ne revient jamais une fois qu'elle s'en est allée, c'est *ajñāna,* l'ignorance. Ce qui ne vient ni ne s'en va jamais, c'est la Divinité. Une fois que la Divinité entre dans votre Cœur, Elle y demeure à jamais. Les étudiants doivent comprendre ces trois Principes.

Utilisez votre présente naissance pour accroître vos mérites

Rien ne peut vous aider à échapper aux conséquences de vos actions, excepté la Grâce et l'Amour divin. En conséquence, vous devriez vous efforcer d'obtenir l'Amour et la Grâce de Dieu. C'est cet Amour et cette Grâce que vous devez acquérir. Sinon vous serez pris dans le cycle sans fin de la naissance et de la mort. L'argent peut venir et s'en aller, tandis que la Connaissance de la Divinité vient mais ne s'en va jamais. Vous devez comprendre trois Principes : « Celle qui ne s'en va pas une fois qu'elle vient, c'est *jñāna,* la sagesse. Ce qui vient et s'en va n'est pas *jñāna*. De façon similaire, ce qui ne revient jamais une fois qu'elle s'en est allée, c'est *ajñāna,* l'ignorance. Ce qui ne vient ni ne part, c'est la Divinité. Une fois que la Divinité entre dans votre Cœur, Elle y demeure à jamais. Les étudiants doivent comprendre ces trois Principes. Il n'est pas correct d'avoir de la dévotion pour Dieu pendant un certain temps et de faire preuve ensuite d'indifférence envers Lui. La dévotion pour Dieu à temps partiel n'est pas *bhakti,* la dévotion, mais seulement l'ignorance qui émane de l'ego. L'ego est ce qui vient et s'en va.

« Un pécheur ne se soucie pas du Seigneur du Kailāsa quand il est riche. Il ne se tourne vers Dieu qu'après avoir perdu toutes ses richesses. »

(Poème telugu)

Ce n'est pas l'argent mais la vertu qui constitue la vraie richesse. L'argent ne cesse de changer de mains. Supposons que votre père vous ait envoyé cinq cent roupies par mandat postal. Vous vous en réjouissez en vous disant que ces cinq cent roupies sont à vous. Alors, ce billet de banque se moque de vous et vous dit : « Ô petit écervelé ! Ne pense pas que je vais demeurer avec toi en permanence. Ce soir, quand tu iras au marché, je passerai dans les mains d'une autre personne. J'ai vu beaucoup de visages comme le tien et j'en verrai bien davantage. »

L'argent peut-il rester à jamais au même endroit ? Non ! Il s'écoule comme l'eau sous vos pieds. Quelle est la vraie richesse ? L'Amour, la Grâce et les Bénédictions de Dieu constituent la vraie richesse. Une fois acquise, cette richesse ne vous quittera jamais. Vous devriez donc vous efforcer de l'acquérir. Vous avez obtenu cette noble opportunité de la naissance humaine en tant que résultat des mérites acquis dans vos nombreuses vies antérieures. Non seulement vous devriez en

faire un usage correct, mais vous devriez la faire fructifier de plus en plus. Vous pouvez dire que vous avez le droit de dépenser les cinq cent roupies que votre père vous a données, mais combien de temps dureront-ils ? Si vous les dépensez, il ne vous restera plus rien. C'est pourquoi vous devez vous efforcer de multiplier l'argent qui vous a été donné par votre père. Le *Vedānta* déclare : « *Kshīne punye marthyalokam viśanti* » – « Une fois que vous avez épuisé vos mérites, vous devez revenir dans le monde des mortels. » Une fois votre mérite épuisé, vous perdez aussi votre droit au mérite.

Voici un petit exemple : une personne devient membre de l'Assemblée législative (M.L.A.) Une fois qu'elle a gagné son élection, elle siège dans le Hall de l'Assemblée. Mais pendant combien de temps y siégera-t-elle ? Seulement cinq ans. Après cinq ans, elle devra quitter son siège et ne pourra rester membre de l'Assemblée. En conséquence, si elle souhaite être réélue, elle devra, au cours de ces cinq années, s'efforcer de gagner les faveurs des gens. De façon similaire, vous avez obtenu cette opportunité sacrée en tant que résultat de vos mérites antérieurs. Dans votre présente vie, vous devriez développer des sentiments sacrés afin de mériter de plus en plus la Grâce de Dieu ; les mérites accrus dans votre présente naissance s'ajouteront alors aux mérites de vos naissances antérieures, lesquels assureront l'immunité et la sécurité de votre futur. Il est donc nécessaire que vous meniez votre présente vie de manière sacrée. Vous devriez renforcer et faire fructifier l'Amour et la Grâce que vous avez déjà reçus. Alors seulement vous pourrez maintenir à jamais votre droit au mérite.

Étudiants !

Il se peut que vous acquériez quantité de diplômes, que vous exerciez divers types d'emplois et amassiez beaucoup de richesses, mais rien de tout cela n'est permanent. Ayant reçu la bénédiction d'une naissance humaine, votre vie n'aura de sens que si vous gagnez une bonne renommée. Si vous commettez des erreurs et que vous les répétez, quand vous corrigerez-vous ?

Un voleur, ayant commis un vol et dérobé beaucoup d'argent, fut condamné à trois ans d'emprisonnement. Au terme de ces trois ans, le superintendant de la prison lui dit : « Demain, les trois ans que tu devais passer en prison prennent fin et nous te libérerons. Rassemble tous tes biens et tiens-toi prêt. » Joignant les mains, le voleur répondit : « Monsieur ! Puis-je les laisser ici, car je reviendrai bientôt ? » Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il commettra à nouveau un vol et qu'il reviendra en prison. Comment une telle personne peut-elle être rachetée ? Si une personne ayant commis une erreur va en prison, elle devrait veiller à ne pas devoir y retourner.

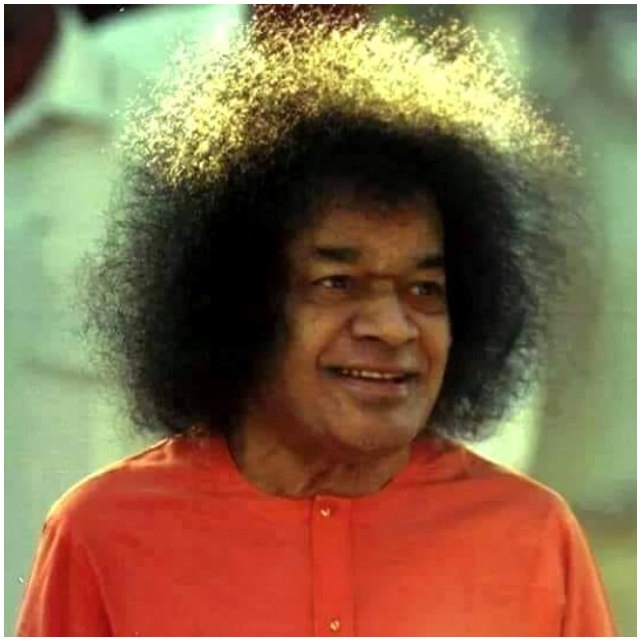
Si vous demandez à quelqu'un pourquoi il prend des médicaments, il vous répondra : « Je prends des médicaments pour guérir ma maladie. » Mais ce n'est pas la bonne réponse. On prend des médicaments pour ne pas avoir à les reprendre. C'est la bonne réponse. Les gens disent qu'ils prennent des médicaments pour guérir leur maladie. Les médicaments peuvent guérir une maladie particulière, mais plus tard ils peuvent être atteints d'une nouvelle maladie. Ils devront alors prendre un autre type de médicament. Il faut donc s'assurer de ne pas retomber malade. À quoi sert la naissance humaine ? La naissance humaine a pour but de s'assurer que vous n'aurez pas de renaissance. Pourquoi passer un examen ? Quel est l'intérêt de passer un examen si vous échouez encore et encore ? Vous passez l'examen pour ne pas avoir à le repasser. Vous devriez comprendre le véritable but de cette vie et agir en conséquence. Mais les étudiants ne s'interrogent pas profondément sur ces questions.

Buvez le Nectar de l'Amour divin

Étudiants !

En fait, votre vie est *pāramārthika* (absolument réelle). Mais vous menez une vie *vyāvahārika* (empirique), le résultat est *prātibhāsika* (illusoire). On peut illustrer cela en prenant l'exemple de l'océan, des vagues et de l'écume. Les vagues émanent sans cesse de l'océan, l'une après l'autre.

Le goût salin que vous trouvez dans l'océan est également présent dans les vagues. La couleur des vagues est aussi identique à celle de l'océan. De même, l'écume est formée par les vagues. Tous les attributs de l'océan sont présents dans les vagues et dans l'écume. D'une manière similaire, les vagues de *vyāvahārika* (la vie empirique) émanent de l'Océan de *pāramārthika* (la vie réelle), et l'écume de *prātibhāsika* (l'illusoire) émane des vagues de *vyāvahārika* (la vie empirique). En conséquence, vous devriez mener cette vie empirique, *vyāvahārika*, avec les sentiments de la vie réelle, *pāramārthika*.



Les êtres humains sont les vagues qui émanent de l'océan de *sat-cit-ānanda*. En conséquence, vous êtes l'incarnation de *sat-cit-ānanda*. *Sat* signifie l'Existence, *cit* signifie la Conscience, et l'unité de *sat* et de *cit* aboutit à *ānanda*, la Béatitude. Vous aspirez au bonheur alors qu'en fait *sat* et *cit* sont présents en vous. Le nom '*Baba'* illustre très bien cela. *Baba* est titulaire de deux diplômes : *BA.BA*.[1] Le premier **B** représente l'Existence (*being*) et **A** la Conscience (*awareness*). Le second **B** représente la Béatitude et **A** l'*ātma*. Par conséquent, *Baba* est l'Incarnation de *sat-cit-ānanda.* En fait, tous les êtres humains sont dotés de ces trois Principes : *sat-cit-ānanda*.

Vous voyez des personnes mourir sous vos yeux et vous pensez qu'un jour ou l'autre vous aussi subirez le même sort. Toutefois, le fait est que, si votre corps peut mourir, 'vous' ne mourez pas. L'*ātma* est vrai et éternel. Il n'a ni naissance ni mort. Étant l'incarnation de l'*ātma*, vous devriez vous efforcer de devenir éternel. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie-t-il que votre corps devrait subsister éternellement ? Non ! Votre corps peut mourir, mais il ne devrait pas naître à nouveau. Celui qui boit le Nectar de l'Amour divin ne renaîtra pas. *Punar janma navidyate* (vous n'aurez pas de nouvelle naissance.) C'est à cela que vous devez aspirer.

Si vous semez un grain de riz en terre, il deviendra un jeune plant. Mais si vous en enlevez l'enveloppe et le semez en terre, il ne germera pas. L'attachement au corps est l'enveloppe. Tant que vous avez l'enveloppe de l'attachement au corps, vous renaîtrez encore et encore. *Punarapi janaman punarapi maranam* (naître encore et encore). C'est ce qu'a dit Ādi Śankara :

Bhaja govindam, bhaja govindam,
govindam bhaja, mūdha mate,
samprāpte sannikithe kāle,
nahi nahi rakshati dukrum karane.

(Ô homme insensé ! Chante le Nom de *Govinda* ; les règles de grammaire ne viendront pas à ton secours quand la fin approchera.)

Ô homme faible d'esprit ! Ô Thomas, le sceptique ! Tu es incapable de comprendre la réalité. Chante le Nom du Seigneur. Bois l'ambroisie de l'Amour, expérimente la Béatitude et partage-la avec les autres. C'est le but premier de la vie humaine. À quoi bon amasser la richesse, construire des maisons, faire ceci et cela ? Finalement, tu dois quitter ce monde les mains vides, ne pouvant même pas emporter avec toi une poignée de poussière ! La poussière elle-même serait rationnée

[1] Jeux de mots en anglais, BA signifiant ***B**achelor of **A**rts* (licence de lettres).

s'il était possible à l'homme d'en emporter avec lui. Après ta mort, ton corps ne sera pas conservé dans la maison que tu as construite. Tel est le sort de ce corps. Toutefois, à l'aide de ce corps, tu dois réaliser le but de cette vie. Le corps est mortel, l'*ātma* est immortel. En conséquence, tu devrais mener une vie immortelle. Qu'est-ce que la vie immortelle ? La vie immortelle est celle qui bénéficie de l'Amour de Dieu. Tu peux tout réaliser si tu as l'Amour de Dieu.

Parallèlement à l'éducation séculière et à la connaissance de ce monde, les étudiants devraient développer le discernement et s'efforcer de comprendre le Principe de l'*ātma*. « *Adhyātma vidyā vidyānam* » – « L'éducation spirituelle est la véritable éducation. » Tous les types d'éducation de ce monde sont comme les petites rivières qui, finalement, doivent s'immerger dans l'océan de la Connaissance spirituelle. « *Nadinam sagaro gathi* » – « L'océan est le but des fleuves. » Un fleuve ne peut avoir une autre destination. Toutefois, le fleuve doit couler à l'intérieur de deux rives. S'il n'y a pas de berges pour le fleuve, personne ne peut dire combien de maisons et de villages il détruira. La vie humaine est semblable à un fleuve profond qui s'écoule rapidement. Que doit-on faire si l'on veut que ce fleuve de la vie puisse s'immerger dans l'océan sans causer de tort à quiconque ? Vous devriez faire en sorte qu'il coule entre les deux rives de la foi.

« *Samsayātma vinasyati* » – « Celui qui doute périra. »

« *Sraddhavan labhate jnanam* » – « Celui dont la foi est stable atteindra la Sagesse. »

Vous devriez être libéré de tout doute. Ne laissez pas libre cours aux doutes et ne soyez pas des Thomas sceptiques. Si votre Foi est inébranlable et si vous êtes dépourvu de doutes, le fleuve de votre vie coulera directement vers l'Océan de la Grâce divine et s'immergera en lui.

Agissez avec circonspection à chaque instant de votre vie

De nos jours, les gens accomplissent de nombreuses *sādhana* telles que *japa*, *dhyāna*, et écoutent des exposés spirituels. Toutefois, le fleuve de leur vie ne coule pas en direction de l'Océan de la Grâce divine. Quelle en est la raison ? La raison en est qu'ils accomplissent toutes ces pratiques spirituelles avec des sentiments profanes. Tous leurs chants sont artificiels comme ceux d'un magnétophone. Si vous écoutez un chant triste sur un magnétophone, ce dernier pleurera-t-il tandis qu'il le joue ? De même, aujourd'hui, toutes les *sādhana* de l'homme sont devenues artificielles et mécaniques.

Nul ne peut prédire ce qui va arriver l'instant qui suit. En conséquence, on doit agir avec circonspection à chaque instant de sa vie. « *Thasmath jāgrata jāgrataha* » – « Attention ! Attention ! » Dans son discours, le vice-chancelier a parlé d'Ādi Śankara. Il est né dans un petit village du nom de Kaladi. Même lorsqu'il est devenu *pīthathipathi* (chef du Mutt), Śankara n'a jamais eu la moindre trace d'ego, d'attachement ou de jalousie. Mais ces mauvaises qualités peuvent dominer n'importe qui à n'importe quel moment. C'est pourquoi il mit en place un système au sein du Mutt. Il nomma deux gardiens et leur donna pour instruction de se déplacer de long en large devant le Mutt, un bâton à la main. Il leur demanda de se croiser une fois toutes les deux minutes, en disant : « *Thasmath jāgrata jāgrataha* » (prenez garde ! prenez garde !). Lorsque le troisième Śankaracharya devint le chef du Mutt, il se dit un jour : « Aha ! J'ai acquis tant de terres et tant de gens me vénèrent. » Alors qu'il était submergé par ce sentiment d'orgueil et d'ego, il entendit à ce moment précis les gardes dire : « *Thasmath jāgrata jāgrataha.* » Aussitôt, il fut sur ses gardes : « Ne laisse pas de place à l'ego, méfie-toi. » Vous devriez aussi être très circonspect contre les qualités malfaisantes de l'ego et de l'orgueil qui peuvent, à tout moment, vous dominer. Vous devriez vous relier à la Forme divine avec la corde de Son Nom attachée à l'extrémité de votre langue. Alors, Dieu sera toujours avec vous.

Les Noms divins de *Govinda*, *Dāmodara* et *Mādhava* sont doux comme le nectar. Qui est Mādhava ? '*Ma*' représente '*māyā*', la déesse *Lakshmī* et la *Terre mère*. *Dhava*' signifie 'Maître'. En conséquence, *Mādhava* signifie l'époux de la déesse *Lakshmī* et le Maître de *māyā* et de la

Terre mère. Telle est la signification profonde du terme *Mādhava*. Si vous vous accrochez fermement à Lui, vous remporterez la victoire sur le monde entier.

« Ô langue, toi qui connais le goût, tu es très sacrée. Dis la vérité de manière plaisante. Chante sans cesse les Noms divins de Govinda, Mādhava et Dāmodara. C'est ton impérieux devoir. »

(Verset sanskrit)

La langue est si désintéressée que, lorsque vous placez sur elle quelque chose de délicieux et de très doux, elle l'enverra immédiatement dans l'estomac, lequel à son tour en enverra l'essence à tous les autres membres du corps. En revanche, si vous placez quelque chose d'amer sur la langue, elle le rejettera immédiatement. En plus de cela, la langue est dotée d'un grand sens de la tolérance.

« La tolérance est vérité, la tolérance est droiture, la tolérance est l'enseignement des Védas, la tolérance est non-violence, la tolérance est sacrifice, la tolérance confère le bonheur et la béatitude céleste. En fait, la tolérance est toute chose dans tous les mondes. »

(Poème telugu)

Développez une relation intime et inséparable avec Dieu

La langue est dotée d'une grande tolérance. Comment cela se fait-il ? La tendre langue est enfermée entre trente-deux dents affutées qui peuvent la couper si elle n'y prend garde. Lorsque de malveillantes personnes vous entourent, vous aussi devriez vous conduire comme la langue. Cet exemple fut donné par Vibhīshana quand il vivait parmi les mauvais *rakshasa*. Du fait que la langue soit dotée de la qualité de patience, elle n'est jamais mise en danger. Les dents tomberont en temps voulu, mais la langue sera toujours là. De plus, la langue maintient toujours sa dignité et son honneur. Elle ne va pas d'un endroit à un autre comme les chats et les rats. En temps de bonheur et de danger, et en toutes circonstances, elle reste toujours chez elle et n'en sort pas. Vous pouvez vous-même observer que, quels que puissent être les mots que vous prononcez, la langue ne sort pas de sa bouche. Elle reste toujours dans sa maison et maintient son honneur. C'est pourquoi elle est louée en tant que « *Jihve rasagne madhurapriyātvan* » – « Ô langue ! Écoute attentivement : tu connais le goût, tu peux parler de façon mélodieuse et douce. Tu es vraiment extraordinaire. Les vertus que tu possèdes ne se trouvent en personne d'autre. »

Vous devriez aussi gagner le Prix Nobel de l'Amour divin et de la Grâce divine en imitant la langue. Développez une relation intime et inséparable avec Dieu. En fait, vous devriez devenir 'Un' avec Lui, sans donner place à la dualité. En expérimentant l'Unité dans la diversité, votre vie prendra tout son sens. Ce Principe de l'*Advaita* fut proposé par Ādi Śankara. Ne donnez pas de place au dualisme. *Un homme au mental duel est à moitié aveugle*. Mieux vaut être complètement aveugle qu'aveugle à moitié. Si vous êtes à moitié aveugle, vous devenez comme une corneille. Elle a un très long bec qui obstrue sa vision ; de ce fait, son œil droit ne peut voir ce qui est à gauche et son œil gauche ne peut voir ce qui est à droite. Ne pouvant voir ce qui est devant elle, son cou bouge sans cesse d'un côté et de l'autre. L'inconstance est la qualité d'une corneille. Vous ne devriez pas faire place à de telles qualités propres aux oiseaux et aux animaux. Souvenez-vous sans cesse : « Je suis un homme, pas un oiseau ni un animal. » Développez une foi inébranlable en votre nature divine. Alors vous serez libérés de l'inconstance et de toutes les autres qualités animales.

Bhagavān mit fin à Son discours avec le *bhajan* : « *Madhura, Madhura Muralī Ghanashyāma…* »

Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Octobre 2013)

SATHYA SAI NOUS PARLE

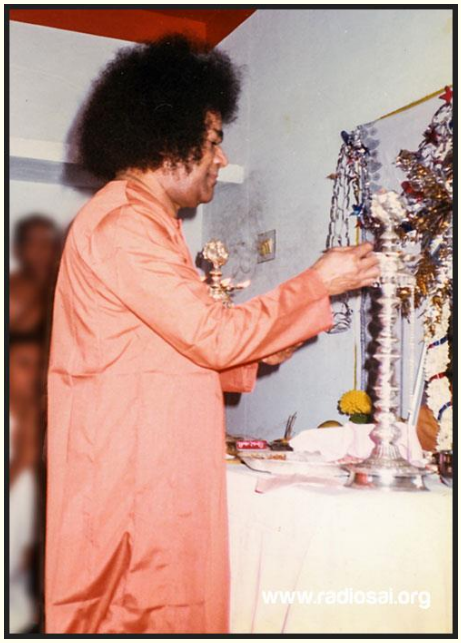
BHAJANS - LA VOIE ROYALE

2e partie

**(Tiré de Heart2Heart du 10 novembre 2018,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Alors que nous nous préparons tous à participer à l'*Akhanda bhajan* de cette année, nous vous présentons une guirlande de perles précieuses - des extraits de divers discours dans lesquels Swāmi a évoqué l'importance de *nāmasmarana*, la récitation du nom de Dieu, de *sankīrtan* et des bhajans.

Appelez le Seigneur, appelez-Le musicalement et à haute voix !



Toute personne, même si elle ne chante pas par ailleurs, devrait suivre le chanteur (meneur) et chanter ; une telle attitude est excellente. Mais la bouche de certaines personnes ne bouge pas du tout. Elles disent qu'elles chantent intérieurement. Cela ne procure pas le type de satisfaction recherché. Dans une cuisine, tous les plats sont préparés et mis à disposition. Mais si la nourriture reste dans la cuisine, parviendra-t-elle dans votre estomac ? De même vos sentiments doivent être exprimés avec vos lèvres et votre langue. C'est ce qu'on appelle *sankīrtana. Samyak-kīrtanam itihi sankīrtanam* (cette affirmation signifie aussi que bien chanter et de manière juste est *sankīrtanam).* Ce qui implique d'ouvrir largement la bouche et de chanter aussi fort que possible. Ce n'est qu'à ce moment-là que le cœur de Dieu fondra. Et Lui seul pourra alors vous sauver.

Si un homme tombé dans un puits dit (en marmonnant) : « Je suis tombé dans le puits, je suis tombé dans le puits », personne ne viendra à son secours. S'il crie à gorge déployée : « Ohé, je suis tombé ! », alors seulement quelqu'un viendra à son secours. Il faut donc chanter librement sans être inhibé par l'ego ou les attachements.

Pourquoi la bouche vous a-t-elle été donnée ? Savez-vous pourquoi ? Est-ce pour porter à la bouche des morceaux de nourriture ? Savez-vous pourquoi les mains vous ont été données ? Est-ce pour faire des bêtises ? Non, c'est pour adorer Dieu. Savez-vous pourquoi les jambes vous ont été données ? Est-ce pour errer sur les chemins et dans les rues ? Non, non, non, c'est pour faire le tour du temple de Dieu. Savez-vous pourquoi les oreilles vous ont été données ? Est-ce pour écouter des commérages sur les autres ? Non, non, non, c'est pour écouter le nom de Dieu. Savez-vous pourquoi les yeux vous ont été donnés ? Ce n'est pas pour regarder trois films par jour ou pour regarder la télévision. C'est pour contempler la magnifique forme du Seigneur. Le but de tout cela est de sanctifier les organes des sens, de purifier le mental et de chanter la gloire de Dieu avec un cœur pur.

Incarnations de l'amour, personne ne vantera assez la douceur présente lorsque vous chantez le nom de Dieu ni les bénéfices qui en découlent. La félicité que vous en retirez dépend de l'intensité de la dévotion et du respect que vous mettez dans votre chant. La qualité du pain dépend de la pâte, tout comme le renvoi dépend de la qualité de la nourriture !

Par conséquent, plus vous chantez avec sentiment, avec émotion, plus votre intuition s'accroît. C'est pourquoi tout le monde devrait faire des efforts pour chanter le nom du Seigneur à l'unisson. Le monde entier est composé des cinq éléments vitaux : eau, terre, son, feu et air. De nos jours, tous les éléments sont pollués. Il est difficile de trouver de l'eau pure. Il n'y a plus d'air pur, de son pur, de terre pure. Tout est pollué. Le *Kali Yuga*, l'âge de Kali, est devenu *kalmasham yugam*, un âge d'impuretés. Si vous voulez le purifier, chanter le nom de Dieu est le seul moyen.

- Discours divin du 3 mars 1992

Personne n'est trop grand ou trop petit pour invoquer le nom du Seigneur. Alors pourquoi hésiter ?

Vālmīki écrivit le *Rāmāyana*. Après l'avoir écrit, il réunit tous les disciples et commença à délibérer pour savoir qui porterait cette histoire significative, divine, propice et sacrée de Rāma dans chaque rue, dans chaque foyer, partout.

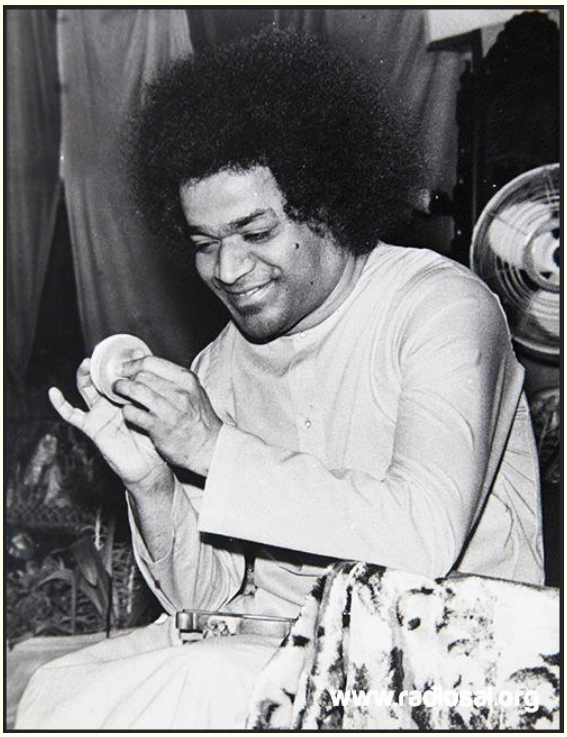
Les sages, désappointés, lui dirent : « Maître ! Nous atteignons un âge avancé. Notre vie touche à sa fin. Nous n'avons pas la force physique nécessaire pour aller de rue en rue propager l'histoire de Rāma. » Vālmīki fut un peu déçu de les entendre dire cela. Alors que cette conversation était en cours, Lava et Kuśa arrivèrent et dirent : « Nous avons entendu toute votre conversation avec les autres *rishi*. Confiez-nous cette tâche. » Qui étaient Lava et Kuśa ? Des princes, des disciples de sages. Munis d'un tampura (instrument à cordes) et de cymbales, et portant des marques sur le front, ils partirent chanter dans les rues. Quelqu'un peut-il encore se comporter ainsi aujourd'hui ?

Les gens craignent, s'ils vont chanter quelque part un bhajan, d'être exposés aux reproches et aux moqueries des autres : « Oh ! alors lui aussi il chante des bhajans ! » Les gens ont peur de porter de la *vibhūti* sur leur front et de voir les autres les railler : « Oh ! c'est un fidèle de Sai Baba ! » Si quelqu'un bat la mesure pendant les bhajans, les gens se moquent en disant : « Oh ! lui aussi est devenu une incarnation des bhajans ? » À notre époque, c'est à cette sorte d'orgueil et d'attachement que les gens gaspillent leur vie. Le jour où nous renoncerons à l'ego et aux attachements, la société prospèrera.

Vous devez renoncer à l'ego et aux attachements. Tant qu'ils sont présents, vous ne pouvez chanter le nom du Seigneur. Pourquoi avoir peur de ce que les autres diront ? À combien d'activités impropres vous adonnez-vous ? Vous n'avez pas peur dans ces cas-là ? Pourquoi avoir peur de réciter le nom sacré du Seigneur, de chanter des chants sur Dieu, d'enseigner des choses sur Dieu ? Vous devez avoir peur du péché, mais jamais de faire le bien. C'est pourquoi le monde, aujourd'hui, est sujet à tant de troubles.

- Discours divin du 5 avril 1998

Entraînez-vous à vous souvenir de Dieu et à prononcer Son nom dès le plus jeune âge.



Lorsque les jeunes chantent le nom de Dieu et participent au *nagarsankīrtan* en chantant des bhajans, certains aînés sont également surpris. Ils disent : « Pourquoi chanter le nom de Dieu à un si jeune âge ? Lorsque vous aurez terminé votre carrière, une fois à la retraite, vous aurez tout le temps que vous voulez, vous pourrez alors vous livrer à autant d'activités spirituelles que vous le souhaitez et penser à Dieu, n'est-ce pas ? » Y a-t-il un moment ou une circonstance particulière pour chanter le nom de Dieu ? Toujours, en tout temps et en tout lieu, pensez à Dieu. Il n'y a pas d'enfance, de jeunesse ou de vieillesse pour cela. Il n'y a pas d'âge trop précoce pour chanter le nom de Dieu. Le corps peut être celui d'un enfant, mais les naissances sont nombreuses. Nous ne devrions donc pas nous fier uniquement à l'âge du corps.

Lorsque les serviteurs du Dieu de la mort jettent le nœud coulant[1]*,*
Que les gens abandonnent tout espoir et demandent à ce que le corps soit placé à l'extérieur,
Que l'épouse et les enfants éclatent en sanglots,
Est-il possible de réciter le nom du Seigneur ?

Le sort des personnes qui attendent la vieillesse sera le suivant. Lorsque les soldats du Dieu de la mort vous passeront la corde au cou et vous presseront de les suivre, lorsque les proches abandonneront tout espoir et demanderont que le corps soit placé à l'extérieur, lorsque la femme et les enfants crieront et pleureront, *nāmasmarana* (les pensées du nom de Dieu) vous viendra-t-il à ce moment-là ? Non, il ne viendra pas. Seul le chant effectué au cours de la vie vous viendra en aide au moment de la mort. Si, dans cette vie, vous n'accomplissez pas cette tâche idéale de penser à Dieu, quand serez-vous un idéal ? Par conséquent, dans cette vie même, vous devez être un idéal en chantant le nom du Seigneur. Cela seul apportera la perfection à la fin, ce qui vous conférera la joie et vous accordera la rédemption.

Un prêtre officiait dans un temple depuis de nombreuses années. Grâce à sa longue pratique, il était capable de tenir l'assiette de l'*ārati* dans une main tout en sonnant la cloche de l'autre. Comment pouvait-il y arriver ? En raison de ses années de pratique tout simplement. Ce prêtre mourut et un nouveau prêtre fut nommé. Quand ce dernier offrait l'*ārati*, la sonnerie de la cloche s'arrêtait, et pendant qu'il sonnait la cloche, l'offrande d'*ārati* s'arrêtait. Il ne sonnait pas la cloche en même temps qu'il faisait l'*ārati*. Pour quelle raison ? Parce qu'il n'avait pas pratiquer auparavant. À moins de réciter le nom de Dieu dès votre plus jeune âge, il ne vous sera pas possible de le prononcer à un âge avancé.

- Discours divin du 22 avril 1998

[1] Le Dieu de la mort, Yama, est représenté dans l'art hindou chevauchant un buffle (ou un éléphant) et ses armes de choix sont un nœud coulant pour symboliser sa fonction d'attrapeur d'âmes et une masse ou une tige taillée dans un morceau de soleil. Il est en fait parfois appelé Pasi, ou « le porteur de nœud coulant ».

L'atmosphère est sanctifiée lorsque nous récitons le nom de Dieu

Aussi, efforcez-vous de chanter le nom du Seigneur. Certaines personnes peuvent penser : « Pourquoi, si nous allons voir Sai Baba, n'y a-t-il que des bhajans et rien que des bhajans ? » Il n'y a rien de plus grand que les bhajans. Quelle félicité dans les bhajans ! Quelle démonstration d'unité lorsque des myriades de gorges s'unissent pour prononcer le nom de Dieu ! Les vibrations qui en émanent font vibrer le cœur. Si vous chantez seul devant votre autel, les vibrations vous reviennent comme une réaction. Mais dans le chant communautaire, ce n'est pas une réaction mais une vague de vibrations. Elles pénètrent dans l'atmosphère et purifient même l'air pollué.

De nos jours, l'atmosphère est polluée par les mauvaises pensées et les mauvaises émotions. Lorsque le nom de Dieu se fond dans l'atmosphère, il agit comme un antibiotique. Cela élimine la négativité et produit un air pur. Même une personne mourante peut penser au nom de 'Rāma'. Il n'y a pas de discrimination entre le pauvre et le riche. Que l'on soit éduqué ou illettré, n'importe qui peut chanter le nom de Dieu. Par conséquent, récitez le nom du Seigneur et rachetez votre vie !

- Discours divin du 23 octobre 1994

Répandre la gloire de Dieu est en soi une forme de service

Nous devons faire tous les efforts possibles pour développer les centres de bhajans et nous entraîner à chanter les bhajans. En écoutant des bhajans chantés mélodieusement, le cœur peut se remplir d'extase. Si les chants ne suivent ni la mélodie ni le rythme, le cœur devient maussade. Si vous désirez donner de la joie et transporter le cœur du plus grand nombre, vous devez chanter les bhajans avec une voix sanctifiée et louer le Seigneur. Alors, la joie s'emparera des cœurs.

Il faut multiplier les chants communautaires. Nous devons également développer la formation au chant des bhajans. Les aînés sont comme des arbres mûrs, de vieux arbres. Il n'est pas possible de courber ces arbres. Si nous formons et perfectionnons les petits enfants dès aujourd'hui, ils deviendront à l'avenir des porteurs de flambeaux spirituels idéaux. Il faut aussi développer les *balvikas* (Enseignement Spirituel Sai). Les centres de bhajans ont également besoin de se déployer largement.

- Discours divin du 21 novembre 1987

Toutefois, souvenez-vous toujours que vous chantez les bhajans avant tout pour votre propre bénéfice

Incarnations de l'amour ! Vous chantez des bhajans. Pourquoi ? Vous croyez que vous le faites pour Dieu, mais Dieu n'a besoin de rien ! Votre bhajan vous rend heureux. Et ce bonheur va gagner ensuite dix personnes autour de vous. Dieu n'a besoin de rien. Il est l'incarnation de toutes choses. Il est l'incarnation même de la félicité. Puisqu'Il est toujours dans la félicité, pourquoi aurait-Il besoin d'une autre source de bonheur ? Il n'a nullement besoin de tous ces bonheurs imaginaires. La félicité éternelle qui réside à l'intérieur se manifeste sous forme de bonheur dans le cœur. Pour l'incarnation de la félicité éternelle, à quoi serviraient de tels bonheurs imaginaires ? (Swāmi a expliqué que la source éternelle du bonheur réside en nous. Des événements et des actions font jaillir ce bonheur de l'intérieur et permettent de le ressentir. Dieu est l'incarnation même de ce bonheur éternel.) En chantant des bhajans, le cœur se purifie également. Le cœur s'épanouit dans la dévotion.

- Discours divin du 16 mars 2003

Sachant que nous chantons le nom et la gloire de Dieu pour notre propre rédemption, n'oubliez pas l'ingrédient le plus important et la meilleure façon de voir si vous vous améliorez dans ce domaine

Les musiciens doivent faire très attention. Si vous chantez, il faut aussi que les sentiments se transforment. En plus de la mélodie, il doit y avoir une amélioration des sentiments du cœur. Je déteste écouter un bhajan chanté sans sentiments, même si vous chantez bien et avec majesté. Rendez votre cœur bon et ensuite chantez ce que vous voulez, cela me rendra heureux. En vérité, si vous purifiez votre cœur, le *rāga* et le *tāla* (la mélodie et le rythme) viendront automatiquement.

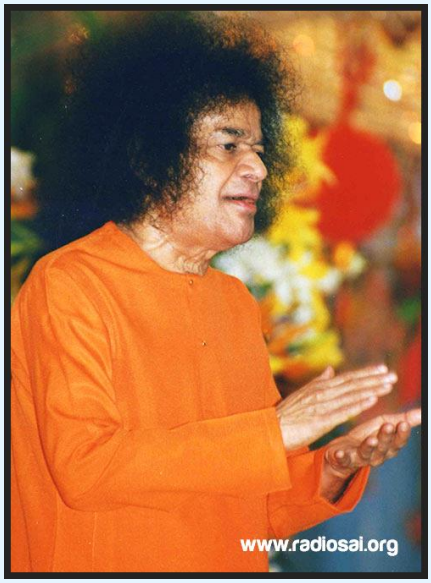
Kabir déclara un jour : « Rām, je suis incapable de pratiquer le yoga, je suis incapable de méditer, je suis incapable de pratiquer le *japa*. Il m'est donc impossible de m'approcher de Toi. Ce corps composé des cinq éléments est rempli de nombreuses maladies. Je ne peux donc pas T'atteindre (avec ce corps). Mais j'ai une chose en ma possession à laquelle tu ne pourras pas échapper. Je vais te lier avec. Tu te demandes comment ? J'ai la corde de l'Amour. C'est avec cette corde de l'amour que je vais t'attacher et te lier. » Rāma apparut alors et dit : « Mon cher enfant ! On ne peut m'atteindre que par cela (l'amour) et rien d'autre. »

Avec cette corde de l'amour, nous pouvons tout réaliser. Alors, ayez l'amour, développez l'amour, soyez saturés d'amour et devenez l'amour. De cette façon, votre vie deviendra une vie d'amour. Lorsque vous chantez, ne prêtez pas seulement attention à la mélodie (*rāga*) et au rythme (*tāla*). Ayez l'amour en vous et chantez, et vous verrez que le bon *śruti* (hauteur et ton) viendra automatiquement. Vous pouvez expérimenter et vérifier par vous-même.

Sans amour, il n'y aura qu'*apasvara* (cacophonie). Chantez donc avec amour, et tout le reste, tel que *śruti*, *laya* et *tāla* (la mélodie et le rythme), se mettra en place.

- Discours du 15 février 1998

Qu'il n'y ait pas de discrimination lorsque vous chantez le nom divin. Et souvenez-vous qu'Il vous observe !



J'ai observé attentivement. Lorsque les filles chantent, aucun garçon ne suit. Quand les garçons chantent, les filles ne répètent pas. Les deux chantent le nom de Dieu, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas vous unir pour chanter et répandre plus de joie ? Quel égoïsme ! Quelle étroitesse d'esprit ! Comme c'est terre-à-terre ! Il ne devrait pas en être ainsi.

Alors qu'il sortait, l'empereur Akbar croisa un mendiant qui chantait, assis sous un arbre. Le chant du mendiant toucha et attendrit le cœur d'Akbar. Il arrêta son char et l'écouta avec beaucoup de plaisir. Il versa des larmes de joie. Son cœur était submergé de bonheur. Nous devons passer notre vie à chanter les chants qui plaisent au Seigneur et qui nous aident à développer l'amour de Dieu. Qu'importe que ce soit un mendiant ou un grand maestro qui chante ces chants. Le chant reste un chant (à la louange de Dieu) ; la félicité demeure la félicité ; la douceur est douceur (la félicité et la douceur expérimentées sont identiques). Peu importe ici qu'on soit homme ou femme. La différence entre hommes et femmes n'existe qu'au niveau du corps. Tout le monde chante le nom de Dieu. Vous devez donc immerger votre mental dans le nom et le sublimer. Sinon, le bhajan devient une action ordinaire. À l'avenir, insufflez de la spiritualité dans vos activités ordinaires et chantez. Alors, vous obtiendrez le bonheur recherché. Ne faites pas de différences pour ce qui est de la musique et de la prière. Dans les activités ordinaires, chacun doit accomplir son devoir.

- Discours divin du 8 mars 1997

Chanter ensemble est une grande occasion d'attirer la grâce de Dieu sur tous. Ne la manquez pas.

Auparavant, les gens chantaient des bhajans individuellement. C'est Guru Nanak, le guru des Sikhs, qui a lancé le chant collectif. Toutes les voix doivent se fondre en une seule. Dieu sera alors attiré par cela. Voyez ce tissu. De nombreux fils tissés ensemble rendent cette étoffe solide. Lorsqu'ils sont séparés, les fils individuels peuvent être coupés avec les doigts. C'est pourquoi le chant collectif des bhajans est si sûr. Lorsque toutes les voix et tous les sentiments s'unissent et chantent, l'opportunité d'attirer le Seigneur est bien plus grande. Ainsi, à l'avenir, lors les bhajans, quels que soient celui qui mène le chant, vous devez également chanter, ressentir la joie sacrée et vous immerger dans cet océan de joie - c'est dans cet espoir que Je conclus Mon discours.

- Discours divin du 8 mars 1997

Sur ces paroles inspirantes, prenons part à *l'akhanda bhajan* de tout notre cœur, chantons à gorge déployée, et surtout chantons animés d'un amour pur. Et prions pour que notre bhajan soit vraiment ininterrompu (*akhanda*), afin de goûter à la félicité du *sankīrtan* jusqu'à notre dernier souffle et même au-delà !

L'équipe de Radio Sai

CONVERSATIONS AVEC SAI

26e partie

**(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Baba commença par matérialiser quelques cadeaux. D'abord une bague pour une dame avec un diamant vert au centre, encerclé de deux grands diamants blancs et plats. Pour une dame qui portait un grand japamālā *de graines, il matérialisa un* japamālā *de perles de la même grosseur et lui montra comment l'utiliser : le pouce est séparé et représente Dieu. L'index représente l'individu et va s'unir au pouce, c'est-à-dire au Divin. Les trois autres doigts sont les trois* guna *qui représentent les trois tempéraments de chaque individu, le doigt du milieu étant le guna sattvique (nature calme, pure et équilibrée). Le* japamālā*, égrené à l'aide du pouce et de l'index, repose toujours sur le doigt sattvique.*

SAI : *(Faisant la démonstration de l'utilisation du japamālā)* Ainsi, Swāmi tient toute la création dans Sa main.

(Baba se tourna vers un Nigérien qui se trouvait dans le groupe)

SAI : Quelle est votre religion ?

L'homme : Je suis chrétien.

SAI : Vous aimez Jésus ?

L'homme : Oui.

D'un geste de la main, Baba matérialisa une bague avec une pierre au milieu de laquelle était gravé un très beau portrait de Jésus. Il la fit circuler d'abord parmi ceux qui étaient près de Lui et la montra ensuite au Nigérien : « Aimez-vous Jésus ? Que voulez-vous, Jésus ou Sai ? » « J'aimerais autant l'un que l'autre », répondit le Nigérien. Baba tint la bague entre le pouce et l'index, juste devant Ses lèvres, et

souffla dessus. Il montra ensuite la bague aux personnes qui étaient près de lui ... Le portrait n'était plus celui de Jésus mais de Sai. S'adressant au Nigérien, il lui dit : « Voilà, comme ça vous aurez les deux. Approchez. » Quand le Nigérien fut près de lui, Baba lui glissa la bague au doigt en disant : « Elle vous va à la perfection ! »

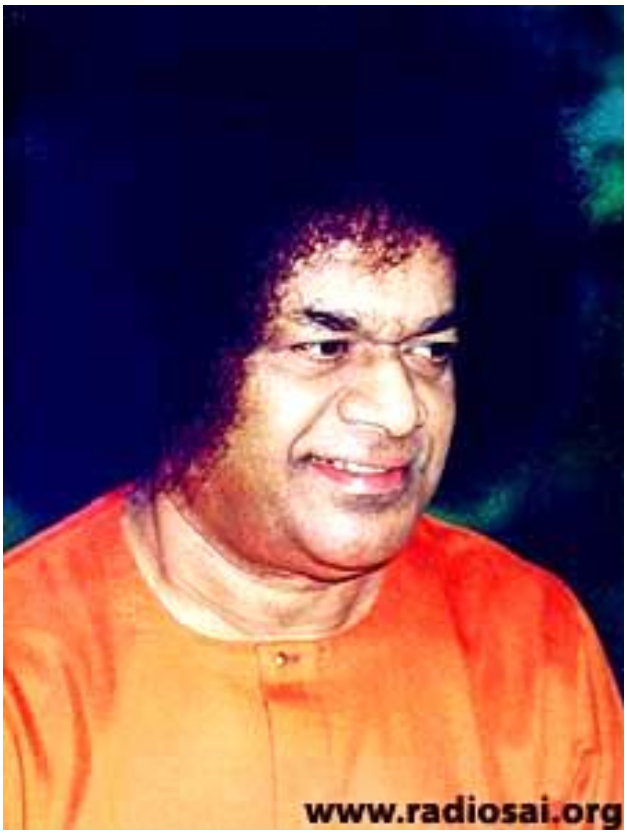
Un peu plus tard, le Nigérien fut convoqué lui aussi pour un bref entretien privé. Lorsqu'il ressortit, nous vîmes que la bague avait encore changé. Elle était complètement différente, constituée d'un seul diamant, plutôt large, encerclé d'une nouvelle monture. Sai, qui marchait derrière lui en revenant vers la pièce principale, nous dit : « La grande bague ne lui plaisait pas ! » La remarque déclencha l'hilarité générale. En fait, tout l'entretien eut lieu sous le signe de la bonne humeur. Baba était très gai et n'arrêta pas de plaisanter. Les gens à l'extérieur qui nous entendaient rire se demandaient tous ce qui pouvait bien se passer.

Vivre avec des désirs

SAI : Avez-vous des questions à poser ? Des questions sur des sujets spirituels ?

Q : Que doit-on faire des désirs matériels qui naissent constamment ?

SAI : Dirigez tous vos désirs et tous vos souhaits vers Dieu et tout ira bien. Le mental est comme la porte d'une prison : vous tournez la clé à gauche et la porte s'ouvre. Vous êtes alors libre de vous diriger vers Dieu et vers la vie spirituelle. Si vous tournez la clé à droite, vous vous trouvez enfermé dans la vie matérielle. Essayez donc de transformer chaque désir et chaque souhait en désir de Dieu. Vous serez heureux.



Q : Swāmi, qu'est-ce que le mental vraiment ? Comment doit-on utiliser la pensée et le mental ?

SAI : Le mental n'existe pas. C'est comme pour du tissu : on voit d'abord que ce sont des fils tissés, des fils de coton. Finalement tout se résume en du coton. Pour le mental, c'est pareil. Il n'y a que Dieu. Dieu est comme un miroir parfait : vos désirs, vos pensées et vos actions vous sont renvoyés. Vous serez tentés de croire que c'est Dieu qui vous les envoie, mais en fait ils ne sont que la répercussion de ce que vous êtes.

Q : Que doit-on faire lorsqu'on a de mauvaises pensées ?

SAI : Vous parlez des pensées et des désirs humains. Si vous vous dites : « Je suis humain », alors les pulsions humaines telles que la colère ou la jalousie vont se refléter en vous. Mais vous n'êtes pas humain. Vous êtes divin. Dites-vous : « Je suis divin. » Alors vous verrez que vous ne ressentirez plus que de l'Amour en vous, car Dieu est Amour. L'Univers tout entier est Amour, uniquement Amour.

Q : J'éprouve un désir dont je n'arrive pas à me débarrasser.

SAI : Lequel ?

Q : Le désir de m'isoler. J'aime l'isolement.

SAI : Il y a d'abord l'isolement physique, puis l'isolement du mental.

Q : Et puis je commets des erreurs. Toujours les mêmes erreurs. Puis-je abandonner mes erreurs à Baba ?

SAI : Oui, bien sûr. Je suis toujours là. Donnez-Moi votre vie. Devenez Mon instrument. Laissez-Moi agir à travers vous.

Q : Alors même les mauvaises pensées et les mauvaises actions proviennent de vous ?

SAI : Ce sont des pensées et des actes humains. Dieu n'est qu'Amour. Vous êtes Dieu. Soyez Amour. Agissez par Amour.

Q : Mais Swāmi, je commets des erreurs ! Bien que j'en sois conscient, je les commets et ce sont toujours les mêmes. Puis-je vous les abandonner même si elles se reproduisent tout le temps ?

SAI : On peut faire une fois, deux fois, peut-être même trois fois la même erreur, mais la répéter constamment n'est plus une erreur, c'est une habitude !

L'Amour et l'âme

Hislop : Swāmi, vous dites que si on a la chance d'avoir l'Amour de Dieu, il n'est plus nécessaire de pratiquer de discipline spirituelle, d'exercices spirituels ?

SAI : C'est exact. Si Dieu est avec vous, rien d'autre n'est nécessaire. Ni discipline spirituelle, ni méditation, ni quête spirituelle. Tout est Dieu. Les pensées sont Dieu. Il ne faut percevoir que Dieu et sentir qu'Il est présent toute la journée.

Q : Qu'est-ce que l'âme ?

SAI : L'âme est l'*ātma* (le Soi). Il ne meurt jamais. Vous êtes l'*ātma*, vous n'êtes pas le corps.

Q : Mais, Swāmi, il y a un autre fait. Les choses ont leurs conséquences.

SAI : Oui, mais les conséquences proviennent des désirs. C'est comme cette montre en or que vous portez. Vous désirez une bague. On prend l'or du bracelet et on en fait une bague. Plus tard, la bague ne vous plaît plus et vous désirez une chaîne en or. On prend l'or et on en fait une chaîne. Toutes les formes sont différentes, mais l'or est le même.

Mettre un terme au rêve

Hislop : Swāmi nous informe que cette vie dans le monde n'est qu'un rêve.

SAI : Oui, un rêve.

Hislop : Mais Swāmi travaille sans relâche dans ce rêve. Pourquoi ?

SAI : Si on réalise que ce n'est qu'un rêve, alors le monde n'existe plus. Swāmi aide ceux qui sont pris dans les filets du rêve.

Hislop : Mais si c'est un rêve, il n'a ni but ni fin. Alors pourquoi s'en préoccuper ?

SAI : Un grand scientifique peut comprendre que le monde de l'enfant est un rêve qui n'a pas de réalité permanente. Pourtant cela ne l'empêche pas de s'asseoir avec l'enfant et de se mettre à son niveau. On peut comparer Sai à un avion qui touche le sol occasionnellement pour venir chercher des passagers et remonter avec eux.

Hislop : Mais, Swāmi, les places sont limitées !

SAI : Bien sûr ! Les places sont toujours limitées.

Hislop : Swāmi, comment peut-on réserver ?

SAI : Avec la grâce. La réservation se fait avec la grâce.

Hislop : C'est dur d'accepter une telle restriction ...

SAI : Oui. C'est vrai qu'il faut réserver. Cependant les hommes d'État ont des places réservées d'office sur les avions et Swāmi peut décider d'accorder une de ces places à Hislop ...

Hislop : Quelle est la différence entre la grâce de Swāmi et la bénédiction de Swāmi ?

SAI : Aucune. La bénédiction de Swāmi, Sa grâce, Son Amour : c'est la même chose.

Q : Que faut-il faire pour que Swāmi accorde Sa grâce ?

SAI : On peut toujours recevoir la grâce de Swāmi. Swāmi est toujours là. Il est présent pour tous, pour chacun d'entre vous. J'appelle continuellement, mais peu sont ceux qui écoutent. Peu sont ceux qui viennent. Que puis-Je faire ?

(Swāmi convoqua alors quelques personnes pour de brefs entretiens privés et, alors qu'Il se dirigeait vers la porte, Il dit : « Je suis toujours heureux. Ma félicité est toujours suprême et immuable. »

Hislop : Parce que Swāmi sait que ce monde concret n'est qu'un rêve. *(Sai ne répondit pas).*

(À suivre)

ॐ

La grâce de Dieu est conférée à chaque fidèle en fonction de son niveau de conscience spirituelle. L'océan est vaste et infini, mais la quantité d'eau que vous pouvez en extraire est déterminée par la taille du récipient que vous avez. Si le récipient que vous utilisez est petit, vous ne pouvez le remplir au-delà de sa capacité. De même, si votre cœur est entravé, la grâce divine sera également limitée. Élargissez votre cœur et recevez la plénitude de la grâce de Dieu.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 23 février 1990)

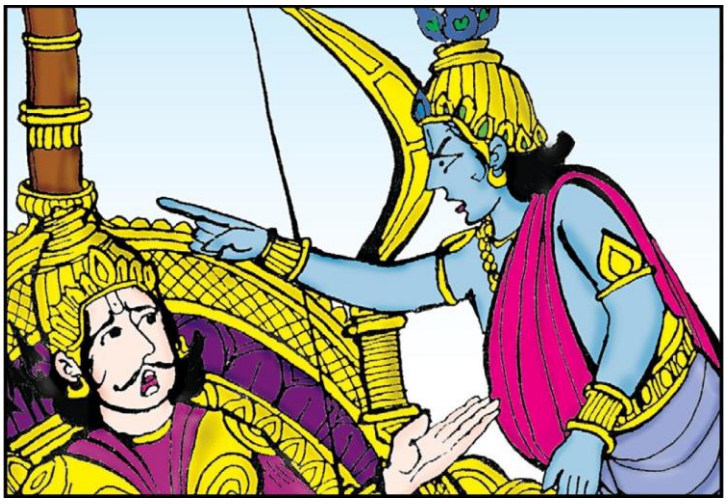
CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA FIERTÉ D'ARJUNA

(*Tiré du Sanathana Sarathi - Avril 2012*)

Cet épisode se déroulait pendant la guerre du *Mahābhārata*. À la fin du 9e jour de guerre, Arjuna revint du champ de bataille avec Krishna, tout excité par la victoire. Ce jour-là, l'ego pénétra dans son mental et il considéra Krishna comme le simple conducteur de son char et lui-même comme le responsable de la victoire. Krishna arrêta le char près du campement d'Arjuna et lui dit : « Beau-frère, descends du char ! » Comme il est d'usage de nos jours que le conducteur de la voiture descende le premier et ouvre la portière de la voiture pour permettre au propriétaire d'en descendre, Arjuna voulait que Krishna observe la même bienséance et descende le premier. Il Lui demanda avec fierté et impertinence : « Beau-frère, tu devrais descendre en premier ! » En réponse, Krishna lui dit : « Beau-frère, descends et va à l'intérieur ! » Mais Arjuna était entêté et dit à Krishna : « Descends d'abord et je ne descendrai qu'après. » Alors Krishna ordonna sévèrement à Arjuna : « Non, non ! Tu dois descendre le premier. » C'est ainsi qu'Arjuna et Krishna argumentèrent et contre-argumentèrent pendant un bon moment. Finalement, Arjuna descendit du char à contre-cœur, craignant ce que Krishna pourrait faire s'il ne lui obéissait pas. Krishna lui ordonna alors de rentrer à l'intérieur. Arjuna fut surpris et ne comprit pas pourquoi Krishna lui donnait cet ordre avec autant de force. Alors qu'Arjuna entrait dans le campement, Krishna sauta du char. Dès qu'Il l'eut quitté, le char s'enflamma et fut réduit en cendres. Alors Arjuna demanda à Krishna : « Que s'est-il passé ? » En souriant, Krishna dit à Arjuna : « C'est pour cette raison que Je t'ai demandé de descendre du char en premier, alors que tu ne voulais pas le faire. Aujourd'hui, Bhīshma t'a attaqué avec des armes incendiaires féroces. Afin de te protéger, Je les ai refoulées sous Mes pieds. Si j'étais descendu du char avant toi, tu aurais brûlé avec le char. »



Lorsque Krishna ordonna sévèrement à Arjuna de descendre, celui-ci n'eut d'autre choix que de descendre du char le premier.

En pensant aux terribles conséquences auxquelles il se serait exposé s'il n'était pas descendu du char le premier, Arjuna fut saisi de remords. Tel est le voile de l'illusion qui recouvre la Divinité inhérente en l'homme et gonfle son ego. Plaçant toute sa foi en Krishna, Arjuna le vénéra avec une grande dévotion. Le Seigneur Krishna, par conséquent, fut toujours avec lui et le protégea. Nous pouvons obtenir la grâce du Seigneur en suivant Ses commandements.

ॐ

OM

SON POUVOIR ET SES SECRETS

(Éditorial du '*Sathya Sai - The Eternal Companion*' –Vol. 1, N° 8, Octobre 2022, pp. 2-5)

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est l'incarnation du Om, le *Parabrahman* suprême (la Divinité suprême). En ce mois d'octobre auspicieux, alors que nous célébrons le Jour de Déclaration de l'Avatāra, plongeons-nous dans la signification, le pouvoir et les secrets du Om.

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a proclamé que *Omkar* est l'adresse correcte du Seigneur et que nous obtenons la réalisation du Soi en récitant Om.

Om, aussi appelé *Pranava*, est le son primordial qui désigne *Brahman*, la réalité suprême au-delà du nom, de la forme, des attributs, du temps, de l'espace et de la causalité. Om est la méthode directe pour atteindre *Brahman*. Om est considéré comme représentatif de *Brahman*, mais les Écritures soulignent qu'ultimement Om est *Brahman*. ***Brahman* est le but et est atteint en récitant Om.**

Om est la source de toute la Création et la Création est soutenue par Om. Om est la source de l'univers manifesté et non manifesté. Tous les sons, les symboles et les lettres dans l'univers sont dérivés de la syllable Om.

Il est donc important de s'arrêter sur les enseignements des grands Avatars au sujet de la signification du Om.

Pourquoi chanter Om vingt et une fois ?

Le programme d'une journée type à Praśānthi Nilayam démarre avec la récitation de 21 Om à l'aube, suivie par le *Suprabhatam* (la prière matinale pour réveiller le Seigneur). La récitation du Om est appelée *Omkar*. Elle aide à purifier les cinq organes d'action, les cinq organes de perception, les cinq souffles vitaux et les cinq enveloppes :

- Les cinq organes d'action (*karmendriya*) : la parole (*vāk*), les mains (*pāni*), les pieds (*pāda*), les organes d'excrétion (*pāyuh*), les organes de procréation (*upastha*).
- Les cinq organes de perception des sens (*jñānendriya*) : les yeux (*cakshus*) - organe de la vue, les oreilles (*karna*) - organe de l'ouïe, la langue (*jihvā*) - organe du goût, le nez (*ghrāna*) - organe de l'odorat, et la peau (*tvak*) - organe du toucher.
- Les cinq souffles vitaux (*vāyu*) : les souffles vitaux associés aux poumons et au cœur (*prāna*), à l'abdomen (*apāna*), à tout le corps (*vyāna*), à la gorge (*udāna*) et au nombril (*samāna*).

- Les cinq enveloppes (*kośa*) :

  - l'enveloppe de la nourriture, c'est-à-dire le corps (*annamaya kośa*)
  - l'enveloppe du souffle vital (*prānamaya kośa*)
  - l'enveloppe du mental (*manomaya kośa*)
  - l'enveloppe de l'intellect (*vijñānamayakośa kośa*)
  - l'enveloppe du corps de félicité (*ānandamaya kośa*)

- Ainsi, lorsque tous les *indriya* (dix sens), les *prāna* (5 souffles vitaux) et les *kośa* (5 enveloppes) sont purifiés en récitant Om vingt fois, alors le vingt et unième Om, qui représente *Brahman* ou l'*ātman*, est réalisé.

Les événements et les cérémonies de l'Organisation Sathya Sai commencent toujours par la récitation du Om et se terminent avec *Om Śānti, Śānti, Śānti*. Ainsi, le *Omkār* est une partie intégrante et la source de toutes les pratiques spirituelles. En fait, lorsque nous chantons l'*ārati* à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, nous disons « *Omkāra rūpa ojasvī* » ce qui signifie : 'Il est l'incarnation radieuse du Om'.

On peut noter que Om représente *Brahman* sans attributs, sans forme (*nirguna nirakāra Brahman).* Cependant, les adeptes des religions théistes, comme les hindous, les bouddhistes, les sikhs et les jains, qui adorent Dieu avec un nom, une forme et des attributs (*nāma*, *rūpa* et *guna*), ajoutent aussi Om comme épithète aux mantras qu'ils récitent.

Lorsque Hanumān, le plus cher fidèle du **Seigneur Rāma,** Lui demanda : « Quel est le chemin qui mène à la réalisation ? », Il répondit : « La seule Écriture qu'il faut connaître est la *Māṇḍūkya Upanishad* », dans laquelle l'accent est mis sur la citation et la signification du Om, le *Pranava*.

Dans la *Bhagavadgītā*, le **Seigneur Krishna** déclare : « Parmi les vibrations, Je suis la syllabe Om. » Il est Om ; Il est le *Pranava*. Śrī Krishna dit aussi : « Om est *Brahman* (*Om ityekāksharam Brahma*) et quiconque quitte son corps en récitant Om sera libéré du cycle des naissances et des morts (*Bhagavadgītā*, chapitre 8:13). »

Ce que disent les Écritures au sujet du Om

Les *Upanishad* louent le Om. La *Māṇḍūkya Upanishad* est la plus courte des *Upanishad* avec seulement 12 versets. Le premier commence par « *Harihi Om* ». Cela indique que Om est *Brahman*, et qu'on peut réaliser le Soi avec le Om.

La toute première phrase de la *Chāndogya Upanishad*, une partie du *Sama Veda*, dit : « Il faut méditer sur la lettre Om pour réaliser *Brahman*. » Plusieurs autres *Upanishad*, incluant la *Mundaka Upanishad*, la *Śvetāśvatara Upanishad*, la *Taittirīya Upanishad*, la *Praśna Upanishad*, la *Bṛhadāraṇyaka Upanishad*, vantent toutes l'importance du *Omkar* et proclament que Om est Brahman.

Dans les *Yoga Sūtra*, le sage Patañjali proclame au *sūtra* 1:27 : « Om est le mot qui désigne Dieu (*tasya vāchaka pranava*). »

Comment réciter Om ?

Om est un composé des sons phonétiques A, U et M. 'A' émane du fond de la gorge (gosier), 'U' du palais à l'intérieur de la bouche, et 'M' des lèvres qui se referment. Mais, quand Om est prononcé, le son émane de la région du nombril.

On ne doit pas prononcer le *Omkar* en deux étapes par peur de manquer de souffle. On devrait persévérer et garder son souffle jusqu'à pouvoir le réciter d'une traite pendant la montée ('A'), le crescendo ('U'), la descente ('M') en suivant une courbe régulière, et aussi pendant le silence qui s'installe à la fin. Swāmi dit que nous devrions entreprendre cette *sādhanā* du *Pranava* en observant la respiration qui va et vient, en écoutant en silence *Soham* (Je suis cela) et en réfléchissant au sens de *Soham*.

Om représente les triades

Trois types de connaissance :

Om permet d'écouter (*śravyadi*) ;
Om permet de réciter (*śamsadi*) ;
Om permet de chanter (*udgāyati*).

Ainsi, en écoutant, en récitant et en chantant, le mental se fond graduellement en Om. Om est donc l'essence de toutes les essences.

Les trois sons de A, U, M :

1. A, U et M représentent **les trois mondes**, physique (*bhūrloka*), astral (*bhuvarloka*) et solaire (*svarloka*).
2. Il représente **les trois Védas**, Rig, Yajur et Sāma, qui dissertent sur ce qui est contenu dans Om.
3. Il représente aussi **la trinité hindoue**, Brahma, Vishnu et Maheśvara. BRAHM**A** est représenté par le son 'A'. Le son 'U' est la forme manifestée de VISHN**U**, et le son 'M' est la forme de **M**AHEŚVARA ou Śiva. Nous avons là les trois principes de la création, de la préservation et de la dissolution.

Swāmi dit que les trois formes de la trinité ne sont pas permanentes, car elles ont pris une forme. Tout ce qui a une forme ne peut être permanent. Dans le culte du divin avec attributs, la trinité existe en chaque individu en tant que témoin. Mais il n'y a qu'une seule syllable composée de A, U et M qui est l'Un sous-jacent aux trois formes, et c'est *Omkāra, Pranava*. Il est l'expression du principe divin sans attributs. Quel que soit le nombre de naissances que nous prenons et quelle que soit la durée du culte que nous rendons à ces trois formes, nous ne nous libérerons jamais du cycle des renaissances. Pour s'en libérer, il faut adorer le principe sans forme et sans attributs que représente le Omkar.

Pranava, source des huit trésors divins

Om est une syllabe intégrale qui représente les huit trésors divins (*ashta aiśvarya*), à savoir la forme audible de *Brahman* (*śabdabrahma-mayi*), celui qui imprègne l'univers des choses animées et inanimées (*charachara-mayi*), qui est la lumière resplendissante et divine (*jyothirmayi*), qui est le maître du verbe (*vāg-mayi*), qui accorde la béatitude éternelle (*nityānanda-mayi*), qui est la réalité transcendante (*paratpara-mayi)*, la mère de l'illusion ou *māyā* (*māyā-mayi*), et enfin le huitième trésor qui est le caractère auspicieux lui-même (*Śrī-Mayi*).

Pranava – le régulateur des centres spirituels (chakras)

Dans le corps humain se trouvent des centres d'énergie spirituelle sous la forme d'une fleur de lotus à chaque centre. Ils sont également appelés chakras. Ce sont des centres de l'énergie divine et la récitation du OM aide à mettre en mouvement progressivement l'énergie divine des chakras inférieurs et à la faire circuler vers les chakras supérieurs jusqu'à obtenir la réalisation du Soi.

Quatre états de conscience

La méthode directe pour réaliser Brahman est de réciter Om, le *Pranava*, qui nous octroie l'illumination.

La *Māṇḍūkya Upanishad* explique merveilleusement bien que Om possède quatre états représentés par les lettres A, U, M et le silence qui s'ensuit. L'*Upanishad* se réfère à ces trois états comme étant les états de veille, de rêve et de sommeil profond qui sont communs à tout le monde. Il existe un quatrième état appelé *turīya*, l'état de conscience du Soi représenté par le silence final du Om.

Voici une brève description de ces quatre états :

1. **‘A’** représente **l’état de veille** (*jāgrat*). Dans cet état, la conscience est tournée vers le monde extérieur, il s’agit d’expérimenter les objets physiques denses à travers les sens.
2. **’U’** représente **l’état de rêve** (*svapna*). Dans cet état, la conscience est tournée vers le monde intérieur. Le mental peut trouver une solution à ses besoins non satisfaits, ses souhaits, ses désirs, ses attractions qui ne sont pas autorisés dans le monde extérieur.
3. **‘M’** représente **l’état de sommeil profond** (*sushupthi*). Dans cet état, il n’existe ni désir d’objet grossier ou subtil ni séquence de rêve ; les impressions profondes du mental sont entreposées ici sous forme latente, comme des graines. Lorsque certaines conditions sont remplies, elles peuvent émerger dans des rêves ou devenir des actions à l’état de veille.
4. Finalement, l’état important, **la pure conscience, *turīya*,** est le quatrième état. Ici la conscience n’est tournée ni vers le monde extérieur ni vers le monde intérieur ; elle imprègne tout et ne fait qu’observer. C’est l’état de conscience présent dans tous les autres états, de veille, de rêve et de sommeil profond. C’est la réalité immuable.

Un jour, Swāmi m’a expliqué que ce que nous vivons pendant la journée est un « rêve diurne », tout comme ce que nous rêvons la nuit est un « rêve nocturne ». Je Lui ai demandé : « Si tout n’est qu’un rêve, alors n’êtes-Vous pas aussi un rêve ? » Swāmi m’a très joliment répondu qu’Il était présent dans tous les états, à savoir l’état de rêve, de veille et de sommeil profond, et même au-delà en *turīya*. Telle est la divinité, **qui est la conscience divine. C’est ce que nous expérimentons lorsque nous obtenons la réalisation du Soi.** Nous voyons la même conscience, qui pénètre tous les états, en tous lieux, à tout moment et en toute chose, en tant que réalité éternelle. C’est le but suprême de la récitation du *Omkar*, ou *Pranavopāsana*.

Les bénéfices que procure la récitation du Omkar ou *Pranovapāsana*

Le bénéfice le plus grand et le plus élevé, la plus grande et la plus ultime des expériences, est d’être libéré ou d’obtenir la réalisation du Soi. Mais il y a aussi d’autres bénéfices.

La *Māṇḍūkya Upanishad* conseille au chercheur spirituel de diviser ‘Om’ en ses trois syllabes : A, U et M, suivies d’un silence.

Le chercheur doit contempler l’état de veille en prononçant la syllable ‘A’. C’est l’étape la plus répandue et la plus commune, et l’expérimentateur de cet état de veille est appelé *vaiśvānara*. Celui qui médite sur cet état **réalise tous ses désirs et devient un leader**.

Vient ensuite l'état de rêve représenté par la syllabe ‘U’. L’expérimentateur de l’état de rêve est appelé *taijasa* et celui qui médite sur cet état atteint la connaissance supérieure et est traité équitablement par tous. Sa progéniture et les descendants de sa lignée **atteignent tous la connaissance du Soi**.

Troisièmement, celui qui médite sur l’état de sommeil profond représenté par la lettre ‘M’, dans lequel toutes choses deviennent un, réalisera la nature des choses et des êtres et **connaîtra toutes choses**. L’expérimentateur de l’état de sommeil profond est appelé *prajña*.

Finalement, le silence entre la récitation de deux *Omkar* consécutifs est utilisé pour contempler l’état *turīya*, l’*ātma* ou la conscience. Cet état est sans son, sans forme, incompréhensible par le mental, au-delà des sens, plein de félicité et non-duel. Ce quatrième état est le Soi. Celui qui le connaît se fond dans le Soi, **ce qui signifie qu’il atteint la réalisation du Soi**. Le connaisseur de *Brahman* devient *Brahman* (*Brahmavid Brahmaiva bhavati*).

Une fois que nous avons réalisé *Brahman*, nous expérimentons *Brahman* en toutes choses, partout, toujours, et vivons alors dans l’amour et la béatitude.

Jai Sai Ram.

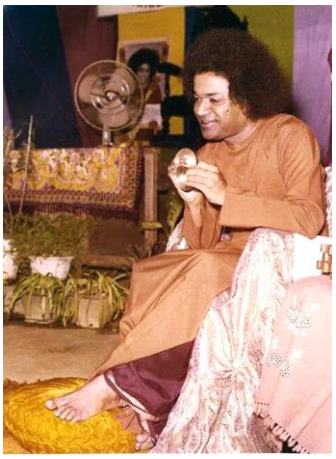
ॐ

L'IMPORTANCE DU *TĀL* ET DE LA *ŚRUTI* * DANS LES BHAJANS

(Sanathana Sarathi – Archives 1975)

L'activité la plus importante et la plus populaire dans l'Organisation Sai, ce sont les bhajans, la récitation musicale des noms de Dieu, en respectant toutes les règles de rythme et de *śruti*, afin de la rendre agréable et profitable.

Le rythme est le cycle subconscient des intervalles de temps. Dans la musique, selon sa nature, les intervalles de temps sont indiqués par des battements réguliers de tambour ou d'autres instruments, ou en tapant dans ses mains. Que les battements soient forts ou légers, la composition musicale et sa récitation ne sont pas agréables quand le rythme n'est pas respecté. Car le rythme est une caractéristique de la nature elle-même, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients. Tout dans la nature est rythmé et ponctué par des intervalles courts ou longs. Le rythme indique le commencement et la fin des mouvements naturels et les phases de changement et de répétition des phénomènes naturels. Les rythmes les plus longs connus dans la nature sont les levers et couchers de soleil quotidiens, les mouvements et phases de la lune, des planètes et d'autres corps célestes, les changements de saison, etc. Des saisons déréglées sont synonymes de chaos, comme le sont des battements irréguliers en musique. En bref, le rythme est l'intervalle régulier de temps créé par Dieu et qui active le monde.



Le sens de la mesure est quelque chose que ressentent de façon subconsciente tous les humains. Par conséquent, lorsque nous chantons des bhajans, les 'leaders' savent automatiquement quand s'arrêter, et 'ceux qui répètent' quand démarrer et s'arrêter. Si les leaders et ceux qui répètent ne possèdent pas ce don naturel, le chant ne sonnera pas juste ; les chanteurs perdront leur concentration, le '*samādhi'* sera rompu, et l'image mentale du Seigneur créée dans le mental de chacun sera déformée. Les leaders qui ne possèdent pas ce sens du rythme doivent pratiquer pour l'acquérir, sinon il vaut mieux, pour les autres, qu'ils s'abstiennent de chanter. Le bhajan n'est rien d'autre qu'une *sādhanā* dévotionnelle profonde, une méditation sur le Seigneur, sur Sa forme telle que décrite dans le bhajan en question. Je visualise toujours Baba avec cette forme lorsque j'ai l'occasion de chanter, soit comme leader soit comme répétiteur.

Ce qui est encore plus important dans les bhajans, et dans toute musique, c'est la *śruti*, la note de base. La *śruti* est le son naturel constant produit par l'organe vocal (les cordes vocales), chaque individu ayant sa propre fréquence. En fait, le siège de notre voix est le cœur – d'où émanent les vibrations du *Om*, ou *Pranava*. En d'autres termes, la *śruti* est l'*Omkar* même. Et comme nous l'a toujours dit Baba, le siège de la divinité aussi est le cœur. Nous pouvons donc déduire avec certitude que la *śruti* de chaque individu émane directement du Créateur qui réside dans le cœur de chacun. Ainsi, si le chanteur de bhajans sait cela et produit les vibrations de sa *śruti* individuelle, en parfaite harmonie avec elle, son chant est voué à faire vibrer les cordes de son cœur, et le cœur du Créateur qui l'habite.

---

* ***Tāl ou tāla*** signifie cycle rythmique, battement musical, mais aussi battement du cœur. ***Śruti*** en musique indienne signifie note, quarts de ton, tonalité – il existe 22 *śruti.*

Chaque chanteur ne possède pas la même hauteur de voix. La hauteur de la voix varie en fonction des cordes vocales. Tout comme la voix. Par conséquent, la note de base ou la *śruti* de différents chanteurs pour le même chant peut varier, ce qui n'est pas souvent compris. Le moyen le plus simple de connaître sa *śruti* est de se servir d'un harmonium. Cet instrument a pour chaque octave (ou *saptak*, l'octave de 7 notes que nous connaissons), douze touches ou anches (sortes de lamelles qui vibrent) qui produisent des sons et reproduisent différentes fréquences. Chaque anche est une *śruti* en soi. Il existe trois ou plus de ces octaves dans les tons de base, les tons moyens et les tons plus aigus. Sur les douze *śruti* de base (qui correspondent aux 7 notes blanches et aux cinq touches noires d'un clavier), certaines anches produisent un son correspondant à la hauteur de la voix du chanteur. Cela permet de connaître sa *śruti*. Beaucoup de chanteurs ne savent pas cela, et ils sont incapables de diriger la personne qui les accompagne à l'harmonium. Le bhajan sonne alors faux à l'oreille. Normalement, un bon chanteur peut couvrir toutes les tonalités suivantes de l'octave en commençant par sa *śruti*. Des voix entraînées peuvent couvrir beaucoup plus de tonalités, dans les octaves précédentes et suivantes.

Avec cette *śruti* comme note de base, un individu peut réussir à produire les autres notes vocales de manière harmonieuse. Si un chanteur chante avec sa propre *śruti* naturelle sans forcer sur ses cordes vocales, il peut facilement chanter les divers *rāga* mélodieux ou les combinaisons sur lesquelles les *rāga* reposent. En fait, ce sont les vibrations naturelles de sa note de base ou *śruti*, qui n'est rien d'autre que sa tonalité pour le Omkar. Ainsi, avec les vibrations naturelles du Omkar au centre de son cœur - siège de l'*ātma*, - ses cordes sont certaines de vibrer harmonieusement – une harmonie divine. Cela fait, celui qui chante avec dévotion, amour et émotion, non seulement s'aide lui-même, mais aide aussi ceux qui écoutent leurs bhajans préférés en chantant, à être en communion ou *samādhi* avec le Résident intérieur, le Seigneur Lui-même. Pour parvenir à cela, il faut oublier tout le reste sauf sa propre *śruti*. De telle façon que notre voix se fonde en elle et donne un sentiment exaltant de véritable communion.

Celui qui ne peut faire cela se prive et prive les autres de cette joie divine, d'une grande extase, il les prive du but même de *nāmasmarana*. Quant à ceux qui ne peuvent pas chanter sur la bonne tonalité et en rythme, ils feraient mieux de ne pas participer aux séances de bhajans publiques.

Chanter sur un ton aigu non naturel perturbe le chanteur et les auditeurs. Une voix qui a une tonalité très aigüe nécessite beaucoup de tension et cela donne une voix qui n'exprime pas d'émotions et reste mécanique. Chanter de manière naturelle avec sa propre *śruti* génère au contraire des notes délicates et gracieuses et des vibrations agréables pour le chanteur, les auditeurs et surtout le Résident intérieur. Chanter avec une tonalité basse est très audible avec un micro et de bonnes enceintes, cela permet de toucher toute l'audience. Alors, pourquoi devrions-nous chanter à une hauteur anormalement élevée ?

En ce qui concerne la vitesse, les bhajans rapides conviennent bien aux voix naturellement aiguës, alors que les voix graves et amples conviennent mieux aux bhajans lents. Les deux sont bien et nécessitent une sélection et un placement adéquats. Les chants lents ont plus leur place au début et les chants rapides à la fin. Les 'répétiteurs' sont également très importants. Ceux qui font partie du chœur doivent être en harmonie avec la *śruti* du leader. Les participants doivent être choisis sur cette base pour les différents chants qui ont des *śruti* différentes. Cela rend les bhajans plus agréables. Tous ces facteurs aident à rendre les bhajans agréables à l'oreille et au cœur. Communier avec le Résident intérieur devient possible si tous les participants chantent sincèrement et bien, avec amour, dévotion et émotion, d'une manière naturelle et gracieuse.

—R. S. Junnerker

COMPRENONS-NOUS CE QUE LA LIBERTÉ SIGNIFIE VRAIMENT ?

Par le professeur G. Venkataraman

(Tiré des archives de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai - *Sai Inspires – Sunday Special* – 24 décembre 2006*)*

Affectueux Sai Ram et salutations de Praśānthi Nilayam. Ce dimanche, nous souhaitons aborder le sujet de la liberté, en particulier la liberté personnelle. Il n'existe personne qui ne veuille pas la liberté. L'histoire est remplie de récits de soulèvements, de révolutions, de mutineries, etc. Des pays sous domination étrangère ont lutté pour la liberté, des peuples et des communautés oppressés ont lutté pour la liberté, des esclaves ont lutté pour la liberté, des femmes ont lutté pour la liberté, des campagnes pour libérer les enfants de l'esclavage ont également été organisées. Avec tant de siècles de combat pour la liberté menés dans de très nombreux pays et sociétés, nous devrions savoir aujourd'hui ce que signifie la liberté. En outre, il ne manque pas d'essais savants sur le sujet. C'est pourquoi, cher lecteur, vous pourriez légitimement vous demander ce que nous avons à dire de plus. Eh bien, nous ne dirons rien de nouveau, mais quelque chose qui n'est pas très connu. Dans cette mesure, ce que nous allons dire pourrait sembler non seulement nouveau, mais aussi provoquer une sorte de petit électrochoc !

Même si cela peut vous paraître ennuyeux, nous voudrions commencer par le fait qu'un être humain est une combinaison complexe du corps physique, du mental subtil et du cœur causal, c'est-à-dire le cœur spirituel. Lorsque nous parlons de liberté, nous devons garder ce fait important à l'esprit. La liberté n'implique pas de contrainte, pas d'asservissement, pas d'assujettissement. Nous comprenons tous cela. Mais notre façon d'interpréter ces mots est généralement erronée. Oui, un esclave n'a pas de liberté ; mais la liberté par rapport à quoi ? Par rapport à la prise de décision, par rapport à l'éducation, aux voyages, aux horaires de travail, au type de travail qu'il veut faire, à la propriété, etc. Les limitations concernent principalement le corps et, dans une certaine mesure, le mental. Lorsque les esclaves en Amérique obtinrent la liberté, ce fut par rapport à ces paramètres de vie. Prenons maintenant le cas d'un ancien esclave qui peut faire littéralement ce qu'il veut, à condition bien sûr de ne pas violer les lois du pays. À cet égard, il est désormais l'égal de ceux qui le détenaient auparavant en esclavage. Pouvons-nous dire cependant que l'ex esclave est complètement libre ? Oui, il est libre, mais seulement au sens matériel du terme. Cela signifie-t-il qu'il y a un autre sens à ce terme que nous devons considérer ? Effectivement, et c'est ce qui va nous intéresser à partir de maintenant.

Pour comprendre cette dernière remarque, nous devons aller au-delà du corps et du mental pour inclure aussi le cœur dans notre discussion sur la liberté. Le cœur aurait quelque chose à voir avec la liberté ? Oui, et c'est là que ce que nous disons pourrait sembler nouveau. Krishna l'a d'ailleurs dit il y a bien longtemps, faisant écho aux Védas qui l'avaient déjà énoncé longtemps auparavant. Et bien sûr, notre bien-aimé Swāmi a aussi parlé de cette question, bien que cela ne soit pas forcément connu, et c'est pourquoi, ce dimanche, nous abordons ce sujet important.

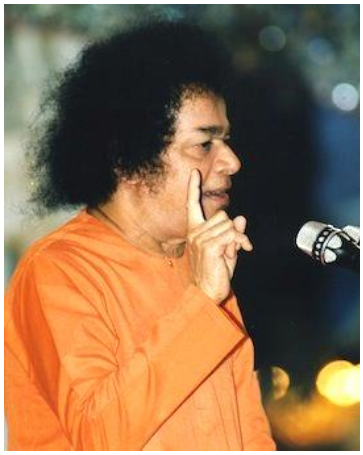
Mais qu'est-ce que le cœur a à voir avec la liberté et tout cela ? Pour répondre à cette question, nous devons comprendre la relation subtile entre la tête et le cœur. Prenons le cas d'une personne qui dit : « Je suis libre de faire ce que je veux. J'aime boire, et personne ne m'en empêchera. J'aime fumer, qui va m'en empêcher ? Aucune loi n'interdit de fumer, n'est-ce pas ? » et ainsi de suite.

La personne continue de faire toutes ces choses. Pouvons-nous dire qu'elle est libre et exerce vraiment sa liberté ? C'est ce point que nous allons maintenant explorer.

La personne qui dit « je suis libre » se réfère à des contraintes venant de **l'extérieur**. Si, par exemple, le père de cette personne ou sa femme lui dit de ne pas boire, de ne pas fumer, et que la personne s'y oppose, elle fait tout cela pour montrer qu'elle est libre des contraintes que les autres essaient de lui imposer. D'accord, la personne s'affirme, défie ses proches, etc. ; cela fait-il d'elle une personne libre ? Nous affirmons que non. Pourquoi ? Pour une simple raison.

Une personne dépendante de l'alcool et du tabac et qui s'adonne à ces habitudes au nom de la liberté en est en fait **l'esclave** de ces habitudes. Comment un esclave peut-il prétendre être libre ? C'est là que le *Vedānta* entre en scène. Le *Vedānta* déclare – et c'est aussi la toute première chose que Krishna avait enseignée à Arjuna – que chaque être humain est d'abord l'*ātma*, et ensuite le mental et le corps. Symboliquement parlant, le mental se situe entre les sens [qui sont une partie du corps] et l'*ātma*. Dans l'ordre des choses privilégié par Dieu, le mental doit travailler en harmonie avec l'*ātma*. Pourquoi ? Parce c'est là que la personne agit en accord avec sa véritable nature. Que la personne le sache ou non, chaque être humain est une étincelle du Divin. Ce fait devient crucial lorsque nous discutons de la question de savoir si une personne est vraiment libre ou non.

Prenons l'exemple d'un roi qui se comporte le plus souvent comme un bouffon. Les sujets de son royaume disent : « Nous n'avons pas affaire à un roi, mais à un plaisantin. » La personne porte certes les habits d'un roi, mais ses sujets le décrivent comme un plaisantin. Pourquoi ? Parce que son comportement n'est pas celui qu'on attend d'un roi. De façon similaire, toute personne dotée d'une forme humaine étant une étincelle du Divin, on attend d'elle qu'elle présente les attributs et les qualités du Divin dans toutes ses actions. Si ces qualités font défaut, alors la personne n'agit **pas** en accord avec sa véritable nature, qui est l'*ātma* divin. En bref, si une personne agit selon les dictats des instincts inférieurs qui pénètrent son mental et s'en emparent, comment peut-elle prétendre être libre ?



Krishna nous a mis en garde en disant que les ennemis de l'homme se cachent dans les sombres recoins du mental. Et Swāmi nous a dit à de multiples reprises que nous devons nous méfier de *kāma, krodha, lobha, moha, madha* et *mātsarya* (le désir, la colère, la cupidité, l'attachement, l'orgueil et la jalousie), qui sont six types de serpents mortels. Ces ennemis mortels de l'homme l'attirent par l'intermédiaire d'agents appelés sens. Et une fois que l'homme est piégé par les sens et que son mental devient la proie de ces ennemis, l'homme n'est plus libre, même s'il s'illusionne en pensant qu'il l'est. C'est ce que nous essayons de démontrer.

Résumons-nous en revoyant les arguments une fois encore, lentement.

- Les humains sont fondamentalement les incarnations de l'*ātma* divin ; le corps a une forme humaine périssable, mais le noyau (cœur) est éternel et divin. C'est pourquoi Swāmi commençait toujours Ses discours au bon vieux temps avec le mot *DIVYĀTMASVARŪPALARA*, qui signifie 'Incarnations de l'*ātma* divin'.
- Étant divins par essence, notre véritable nature est aussi celle du Divin.
- Nos actions doivent donc refléter les attributs divins, c'est-à-dire des vertus telles que l'amour inconditionnel, la compassion, la tolérance, la non-violence, etc., plutôt que les attributs du soi inférieur, tels que la colère, la jalousie, l'avidité, l'égoïsme, etc.

- Une personne dont les actions sont guidées par les attributs du soi inférieur n'est pas du tout libre ; au contraire, elle est esclave des sens, même si cette personne s'imagine être libre.
- En analysant les questions relatives à la liberté, nous devrions faire attention au fait que le mental humain, extrêmement puissant, a une capacité infinie à se berner lui-même !

Il est nécessaire à ce stade de faire référence au point de vue défendu dans le monde 'éclairé' au sujet de la liberté. Si l'on y regarde bien, ce point de vue concerne ce que l'on appelle généralement la « liberté d'expression » et la « liberté de choix ». Examinons un peu ces questions. La liberté d'expression est quelque chose de très apprécié et prisé dans le monde occidental, surtout par les médias et les artistes. Il n'y a pas d'objection à cela. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de l'expression pratique de cette liberté, on se demande si les fervents partisans de cette liberté ont une bonne idée des nuances. On dit que les médias, par exemple, doivent être autorisés à « dire les choses telles qu'elles sont ». C'est le point de vue occidental. À l'opposé, le *Vedānta* dit que ce n'est pas dans l'esprit de la Vérité d'exposer de soi-disant faits, s'ils risquent de causer de la souffrance.

Swāmi a souvent fait référence au sanskrit original en parlant de la Vérité (*na brūyāt satyam apriyam*). Dans cette perspective, éviter de blesser une autre personne est beaucoup plus important que d'essayer de faire valoir ses soi-disant droits (d'expression). À l'heure actuelle, une question de ce type préoccupe de nombreuses personnes en Inde. Un artiste célèbre, presque une icône, a peint de nombreuses peintures montrant des déesses hindoues la poitrine dévêtue et même sans le moindre vêtement. C'est supposé être de la 'créativité', quelque chose qui donnerait toute liberté d'expression artistique, etc. On peut comprendre que cela ait heurté la sensibilité de millions de personnes et provoqué la fureur de l'opinion publique. La communauté des artistes est naturellement furieuse qu'il y ait des objections, que les artistes se voient dénier leur liberté légitime, faisant valoir que cela étouffe la créativité, la liberté d'expression, etc. Ce que l'artiste en question a fait apparaît parfaitement raisonnable à la foule 'éclairée' qui voit ceux qui sont indignés comme des bigots, etc.

C'est une façon de voir. Considérons un instant les choses du point de vue des gens ordinaires qui vénèrent ces déesses, Pārvatī par exemple. Ils sont choqués par ces peintures, peinés, blessés et bien sûr en colère. La communauté des artistes hurle qu'on ne peut laisser ces illettrés restreindre la liberté fondamentale et que si ces 'bigots' ont leur mot à dire, alors nous glisserons vers un régime totalitaire, etc.

Examinons maintenant les deux points de vue ensemble. Supposons que les personnes qui veulent insister sur leurs droits se concentrent plutôt sur leur responsabilité, exerceraient-elles leur soi-disant droit, notamment si cela pouvait engendrer de la souffrance et même mener à un conflit ? Soit dit en passant, les caricatures danoises et les propos du Pape ont engendré des protestations vigoureuses et même de la violence. La question se pose donc : « Pourquoi les gens qui sont supposés être 'éclairés' ne peuvent-ils pas faire preuve d'un peu de retenue au nom de la paix et n'exprimer leurs « droits » artistiques que lorsque le public sera devenu « éclairé » grâce à une meilleure éducation, etc. ? Peu de temps après l'indépendance de l'Inde, Nehru, le premier ministre, disait souvent : « La liberté entraîne la responsabilité. » Cette observation est tout à fait pertinente dans le contexte actuel, même si, bien sûr, Nehru l'entendait dans un sens différent. Comment peut-on qualifier les gens 'd'éclairés' s'ils revendiquent leurs droits même quand cela heurte les autres, alors qu'ils peuvent aisément renoncer à ce privilège afin d'éviter une souffrance inutile ? Il est difficile de croire que l'artiste en question soit à court de sujets à peindre ; était-il vraiment nécessaire qu'il peigne ces peintures pour exprimer sa créativité ?

« Droits » – voilà le mot à la mode chez les « éclairés ». Aujourd'hui, le gouvernement de l'État du Karnataka veut interdire la vente de sodas et de *fast food* dans les écoles au motif qu'ils contribuent à l'obésité des enfants. Le lobby des sodas et les médias [qui reçoivent beaucoup de publicité de ce secteur d'activité] sont vent debout. Leur slogan est le suivant : « Il doit y avoir

liberté de choix. Si certains parents ne veulent pas que leurs enfants consomment ces produits, ils peuvent les conseiller en conséquence. » C'est le même genre d'argument qu'emploient les diffuseurs de pornographie sur internet.

Il y a beaucoup de débats de ce genre, mais nous ne les aborderons pas tous. Cependant, nous ferons une remarque générale avant de clore la discussion : la soi-disant liberté de faire ce que l'on veut n'équivaut pas à la liberté juste parce que la société l'autorise. La liberté signifie qu'on ne paie pas pour ses actes. Le paiement n'est peut-être pas toujours prélevé par la société, mais il y a toujours un prix élevé à payer. Dans tous les pays, il est autorisé de boire et fumer, mais cela ne signifie pas que le buveur ou le fumeur ne paient pas le prix fort au final. Comme le célèbre médecin George Gamow, un grand buveur, l'a dit peu avant sa mort : « À la fin, mon foie me présente l'addition ! »

La liberté accordée par la société n'équivaut **pas** à la véritable liberté. La véritable liberté d'action est celle qui est dictée par un mental qui n'est pas esclave des sens et de ses éternels ennemis *kāma, krodha*, etc. Un tel mental est un compagnon du cœur et suit les dictats de l'*ātma*. Les actions sont alors en parfaite harmonie avec la véritable nature de l'individu. Comme cela a été indiqué précédemment, ces idées ne sont nullement nouvelles. Elles sont aussi vieilles que le *Vedānta*, et en fait le mot en sanskrit pour liberté est '*svārājya'*, qui signifie 'autonomie - souveraineté' ; souveraineté non pas du soi inférieur [ce que la plupart confondent avec la liberté], mais « souveraineté » du Soi supérieur ou de l'*ātma*.

La conclusion est donc la suivante : la liberté d'agir et de choisir en fonction d'options [mondaines] n'est pas la vraie liberté. Le véritable état de liberté est l'état dans lequel **il n'y a pas de prix à payer** ; et c'est l'état de l'*ātma*. On arrive au véritable état de liberté quand le mental est uni à l'*ātma*. Dans tous les autres états, il n'y a, comme le dit le proverbe, « aucun repas gratuit ! » Non seulement il n'y a pas de prix à payer dans cet état de liberté mais, et c'est tout aussi important, on se trouve dans un état de félicité et de paix **absolue**.

Jai Sai Ram.
Avec amour et respect,

L'équipe de « Heart2Heart »

CAPTIVANTES RENCONTRES AVEC L'ÉTERNITÉ

CONVERSATIONS AVEC M. RAJA REDDY

2e partie

**(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Parmi la poignée de fidèles arrivés auprès de Swami dans les premières années de Sa mission d'Avatar, le cas de M. Raja Reddy est remarquable. Il fait partie d'un petit nombre de privilégiés venus à Bhagavān à l'adolescence et à être resté en Sa divine Présence en profitant de Sa bienheureuse proximité divine pendant près de trois décennies. Chercheur spirituel sincère depuis son enfance, le récit de ses rencontres avec 'L'éternel' est tout à fait fascinant. Un travailleur Sai enthousiaste est allé l'interviewer dans sa maison de Mumbai. Voici la retranscription de la deuxième partie de cet entretien [Cf. 1ère partie dans PREMA n°134].

RR : Tout est un livre ouvert pour Lui et Il veut la transformation de chacun de nous. Nous sommes souvent des 'étrangers absolus' à notre propre soi, totalement ignorants !

Q : Il entre dans notre mental sans barrières !

RR : Oh oui ! comme dans un livre ouvert. Je n'ai aucun doute à ce sujet, c'est une expérience très courante, aussi courante que boire de l'eau.

Q : Parlez-nous davantage de ces expériences.

RR : Il a Ses façons inimitables. Bhagavān m'a donné l'opportunité de chanter des bhajans. J'ai mené les bhajans pendant plusieurs décennies, entre 1958 et 1983. Jusqu'à mon 60e anniversaire.

Q : Cela fait plus de vingt-cinq ans !

Śrī Raja Reddy (extrême droite) chantant en Sa présence

Une félicité au-delà des bhajans

RR : Oui. Quand j'ai eu 60 ans, un jour, comme d'habitude, j'ai commencé un bhajan. Tous les étudiants chantaient avec des voix fraîches et épanouies. Naturellement, Bhagavān voulait leur donner plus d'opportunités et je commençais aussi à devenir trop vieux. Ainsi, un beau matin, alors que j'étais assis là pour chanter un bhajan, tout à coup le micro me fut retiré. Ayant été auprès de Swāmi pendant tant d'années, je 'connaissais' les façons de faire de Swāmi et pouvais en saisir l'allusion. Je n'ai donc pas réagi.

Puis, après les bhajans et l'*ārati*, Swāmi m'a regardé. Juste un regard, mais très profond. Croyez-le ou non, pendant 2-3 jours, j'ai 'flotté' dans la béatitude. Juste un regard, rien d'autre ! Mais c'était une sensation de félicité complètement hors du commun ! Ce fut une expérience incroyable.

En d'autres termes, à Sa façon inimitable, Son message était : « Ô insensé ! Ne continue pas à traîner dans les bhajans jusqu'à ton dernier souffle ! Allez, descend de l'échelle ! Passe des bhajans à quelque chose de plus intense et plus intérieur, quelque chose de plus direct. »

Ce fut une superbe leçon indirecte de Sa part. Seulement vous devez avoir Sa bénédiction pour la prendre de la bonne façon. Vous ne pouvez pas vous révolter, l'ego ne joue pas de rôle.

Il 'quittait' Son corps

Q : Quel fut le premier miracle de Swāmi auquel vous avez assisté après avoir visité Puttaparthi ?

RR : Les miracles étaient devenus des choses si ordinaires avec Baba qu'ils avaient cessé d'être des miracles ! J'avais entendu dire qu'Il matérialisait de la *vibhūti*, et quand je suis venu à Lui, j'y étais mentalement préparé, car ma mère était déjà une ancienne fidèle de Baba.

J'ai assisté à plusieurs incidents intéressants. Swāmi entrait parfois dans une sorte de 'transe', c'est-à-dire qu'Il quittait, pour ainsi dire, Son corps dès qu'un fidèle était en danger, où que ce soit. Son corps devenait d'une rigidité presque cadavérique, quasiment semblable à la mort. Et il tombait comme un bout de bois.

Aussi, étant Ses assistants, nous devions veiller sur Son corps et éviter qu'il ne tombe ou se blesse. Une fois, alors que je n'étais pas encore familiarisé avec ce processus de 'transe' et qu'Il était 'sorti' de Son corps, Il se mit à s'arracher les cheveux. Il en avait une bonne poignée dans la main. Il demanda de l'eau que je m'empressai de Lui donner. Puis Il avala les cheveux et les fit descendre avec l'eau !

Plus tard, lorsqu'Il revint à une conscience normale, il me demanda : « Ai-Je avalé des cheveux ? » « Oui, Baba ». Souvenez-vous que je n'étais pas familier de ces phénomènes divins. Un seul cheveu suffit à abîmer le système digestif ; et là, il y en avait tout un paquet !

Juste à ce moment, Il ouvrit un bouton et ce qui se passa est inimaginable. Les cheveux qu'Il avait avalés, qui étaient trempés, sortirent de sous Son cœur ! C'était quelque chose de stupéfiant.

Une conscience joueuse

Q : Est-ce que vous vous souvenez de cas où Il a pu révéler le passé de quelqu'un et prédire son futur ?

RR : Comme je vous l'ai dit, j'étais fidèle de Swāmi Vivekānanda. **Baba disait : « Tu vas juste te saisir de *Viveka* (qui signifie "conscience", "discernement") et ensuite jouer avec lui. » Je pensais, comme j'étais imprégné de Vivekānanda et de ses idées, que cela voulait dire que j'allais atteindre spirituellement de tels sommets. Mais ce qui s'est réellement passé, c'est qu'après mon mariage, il a appelé mon fils Viveka.**

C'est une des blagues qu'Il m'a faites. Mais imaginez, Swāmi a dit cela il y a de nombreuses années, en fait des décennies avant mon mariage ! Il n'avait pas alors la moindre connaissance de mon futur mariage.

Q : Quelle bonne blague !

RR : Ah oui !

Q : Swāmi avait un tel sens de l'humour.

RR : Extraordinaire ! Nous éclations de rire quand Il mimait quelqu'un à la perfection.

Guérison divine sur-le-champ

Q : Avez-vous assisté à des guérisons divines ?

RR : **Un jour, j'ai souffert d'hémorroïdes et saigné abondamment, en réaction à des remèdes homéopathiques inappropriés qui m'avaient été prescrits. Je devais aller voir Bhagavān, car il y avait une cérémonie et je devais participer à cette procession. Je Lui ai fait part de mon problème et Il m'a donné sur-le-champ du *prasad*. Croyez-le ou non, à peine le *prasad* avalé, le problème a disparu !** Ce n'est pas une blague ! Alors qu'il m'arrivait de souffrir pendant des jours entiers d'hémorroïdes.

Je vais vous raconter un autre incident. Cela concerne un cousin de ma femme, M. Suresh, un fidèle sincère de Bhagavān. À l'époque, il devait avoir la trentaine, et possédait un diplôme d'ingénieur en chimie et un MBA obtenu à Ahmebadad. Il avait un bon poste.

Soudain, il développa un cancer à la cuisse. Rappelez-vous, il était jeune et avait deux jeunes enfants, un garçon et une fille. Il se rendit au Dharmakshetra de Mumbai pour avoir le *darśan* de Baba. Baba le vit et lui dit : « Oui, cancer annulé ! » Vous savez, c'était un genre de cancer très dangereux et les médecins lui avait donné six mois à vivre. Il avait essayé la chimiothérapie et tout ce qui était alors possible.

Q : Est-il toujours en vie ?

RR : Oui, il est toujours vif et en bonne santé des décennies après ! Il occupe des fonctions dans une société allemande à Puna, en Inde. Un poste qui le fait voyager 15 jours par mois autour du globe. Son fils et sa fille ont également une bonne situation.

Ainsi, Baba est très conscient du passé, du présent et du futur de n'importe qui. Tous les états de conscience – veille, rêve, sommeil profond et béatitude – sont sous Son contrôle. Voici un exemple.

La même conscience Sai

Tout les membres de la famille de ma femme sont de fervents fidèles de Shirdi Baba. En fait, la grand-mère et le grand-père de ma femme étaient allés à Shirdi et avaient eu le *darśan* de Shirdi Sai lorsqu'Il était sur Terre sous Sa forme physique. À cette époque, sa grand-mère était enceinte de son père.

Juste avant notre mariage, lorsque ma femme se trouvait à Puttaparthi, elle a fait un rêve. Elle a rêvé que Shirdi Baba venait dans son rêve tôt le matin et lui donnait un chapelet – *japamālā*. Le rêve était agréable jusqu'à ce qu'elle soit réveillée abruptement par quelqu'un qui lui disait : « Allez ! Réveille-toi ! Baba nous a appelés pour un entretien ! »

Elle s'est donc précipitée pour se rendre en présence de Baba. Baba devait aussi parler à d'autres personnes. Après un certain temps, elle a été appelée. Lorsqu'Il l'a vue, Il lui a dit : « *Kya ? Kaisa hai* ? » (Comment allez-vous ?). Et Il a aussitôt matérialisé un chapelet pour elle ! Finalement, Il lui a dit : « *Sapna sach hai !* » (Le rêve est devenu réalité !)

Baba énonce deux facettes à travers cet incident. La première : 'Je contrôle entièrement *jagrat, sapna, sushupti'* (les états de veille, de rêve et de sommeil profond). Deuxièmement : 'Je suis le même que Shirdi ; Shirdi Sai et Moi ne sommes pas différents.' Dans son rêve, Shirdi lui donne un rosaire. Elle est réveillée par quelqu'un et malheureuse d'avoir été dérangée. Et voilà que Baba finit le rêve ! C'est quelque chose de fantastique !

L'ancien vice-chancelier de l'université de Baba, Śrī Hanumantappa, avait déclaré : « J'ai parcouru le monde entier, mais je n'ai encore jamais rencontré d'université fondée sur les valeurs humaines et qui soit totalement gratuite de A à Z ! C'est tout à fait inimaginable. Il en va de même pour l'hôpital, où les visiteurs peuvent séjourner gratuitement ! L'amour peut-il être poussé plus loin ? »

Et non seulement cela, en plus de l'aspect curatif, Il nous donne, sur le plan préventif, de l'eau afin que nous ne succombions à aucune maladie. C'est vraiment incroyable ! Tout est offert gratuitement.

Transformer la matière et le mental

Q : Quelle a été la transformation dans votre vie après votre rencontre avec Swāmi ?

RR : Comme je l'ai expliqué, lorsque je suis arrivé, je faisais peu de cas des miracles, et pour Baba faire des miracles était quelque chose de tout à fait ordinaire. Il saisissait un *seethaphal* (une pomme cannelle) et, avant que cette pomme cannelle n'atterrisse dans votre main, elle s'était transformée en pomme ! Ce genre de chose arrivait tout le temps. Il prenait un gros morceau de roche, le lançait en l'air, et il se transformait en sucre candi !

En fait, Il change notre mental comme si c'était un pot d'argile ! Ces miracles ne sont rien. Par Sa grâce, mon mental a tellement changé ! Je m'assieds pour méditer trois fois par jour et cela depuis,

non pas des années, mais des décennies. Même quand je conduisais la voiture de Baba, je méditais en conduisant ! C'est parce que je ne voulais pas perdre cette opportunité. Je vous ai dit plus tôt que j'étais un incorrigible introverti. Je ne parle ordinairement pas aux autres de ces expériences, mais j'éprouvais une félicité extatique inexplicable. C'était quelque chose de si agréable à expérimenter que vous ne vouliez pas en sortir, mais parfois il le fallait bien.

Baba a été très bon de nous conseiller de lier notre récitation du nom divin (*nāmasmarana*) à notre respiration. *Uchwas* et *nicwas* – quand vous inhalez et exhalez, vous associez Son nom à cela. Cela peut être 'Sairam ! Sairam !' ou n'importe quel nom. Puis, il y a un véritable bonheur. Notre mental est le cavalier et la respiration est le cheval. Vous contrôlez le cheval (la respiration), et le cavalier (le mental) est automatiquement dans votre main !

Q : Pensez-vous qu'il y ait une différence dans la qualité des personnes ou le genre de dévotion aujourd'hui par rapport à avant ?

RR : On ne peut pas rentrer dans la tête des gens. Les gens viennent à Lui avec de nombreux mobiles – inavoués aussi bien que divins. C'était déjà le cas à l'époque.

Mais les façons de faire de Swāmi ont toujours été les mêmes. Il disait : « Mes miracles sont comme des cartes de visite. Une fois que vous vous habituez, vous vous joignez naturellement au troupeau. Je suis le Grand Berger, avec un 'B' majuscule. Vous êtes les moutons et Je suis le bon berger. Alors, pour vous attirer dans Mon giron, Mon troupeau, Je vous donne Ma carte de visite. »

Oui, il y a toutes sortes de gens, mais il faut commencer quelque part. Les gens commencent effectivement avec des motivations et des désirs cachés, mais ensuite Baba a Sa façon de façonner le mental comme un pot d'argile – Lui seul sait le faire ! C'est un 'para-psychologue', un psychologue, par excellence !

J'ignore à quel point les étudiants ont été témoins de cela, car chaque mental est un livre ouvert pour Lui : il n'y a rien à cacher. Ultimement, Il veut que tout le monde tire profit de Son Avatāra. Il est venu pour nous et Il n'a besoin de rien. Il est la félicité personnifiée !

Q : Lorsque vous êtes dans votre résidence aujourd'hui, à Mumbai ou à Parthi, ressentez-vous une différence ?

RR : Non, absolument aucune ! Il ne me manque pas du tout. J'aimerais seulement Le voir de temps en temps, c'est pourquoi je viens deux fois par an à Puttaparthi. Pendant toutes ces années, j'étais avec Baba, aujourd'hui Baba est avec moi ! J'étais en Sa présence physique, et maintenant Baba est avec moi – dans la félicité ! **En essence, Il est avec moi, alors pourquoi devrais-je me tracasser ? Baba ne me parle plus aujourd'hui, le savez-vous ? Mais je n'ai plus besoin qu'Il me parle ! Je suis complètement heureux et Il me guide jour après jour !**

- L'équipe Heart2Heart

SAI
NOTRE RÉSIDENT INTÉRIEUR, GUIDE ET PROTECTEUR

(*Sathya Sai, The Eternal Companion* - **Volume 1 | N°10 - Décembre 2022 - p. 38-41)**

« D'OÙ VENEZ-VOUS ? » demanda innocemment Swāmi à mon mari de Sa voix douce et chaleureuse. « Du Danemark » répondit-il, tout comme il a toujours répondu aux questions de Swāmi en d'innombrables occasions, depuis notre première visite à Puttaparthi en 1981. Nous nous sommes toujours demandés quelles étaient les intentions de Swāmi en posant cette question, car Il s'adressait toujours à nous par 'Danemark' lorsqu'Il nous appelait en entretien.

Puis un jour, Swāmi demanda à un écolier de 5 ou 6 ans assis à côté de mon mari dans la véranda du mandir : *« D'où viens-tu ? »*

Ses grands yeux bruns rayonnaient de joie tandis qu'il levait les yeux vers Swāmi et répondait avec assurance : « De Vous, Swāmi. »

« Bon garçon ! » répliqua Swāmi.

« Aha ! » songea mon époux, « voilà la bonne réponse à cette question. Maintenant Swāmi, je suis prêt pour Vous ! » Presque instantanément, Swāmi vint vers lui comme s'Il avait entendu ses pensées, et lui demanda : *« Et vous, d'où venez-vous ? »*

« De Vous, Swāmi ! » répondit mon mari avec une certaine fierté. Avec un doux sourire, Swāmi le corrigea : *« Non, non ! Du Danemark ! »* Bien sûr, tout le monde rit de bon cœur.

La façon dont Swāmi nous enseigne est profonde. Il nous fait nous interroger, réfléchir et même rire à chaque fois qu'Il interagit avec nous. Il nous éclaire dans la salle d'entretiens ou les rangs au *darśan* pour que les leçons s'impriment en nous et restent en nous pour toujours.

En réfléchissant à ces remarques 'innocentes' et quelque peu anodines de Swāmi, nous développons une nouvelle compréhension, et parfois nous réalisons aussi qu'Il répond à travers elles à des questions spirituelles profondes qui étaient importantes et complexes. Les questions simples et innocentes de Baba, en fait, nous font aller à l'intérieur de nous-mêmes et y trouver intuitivement la réponse.

En même temps, pendant ou après avoir répondu à d'importantes questions spirituelles, Il changeait soudainement l'atmosphère et interagissait avec nous sur un mode familier et intime, parfois même comme un membre proche de la famille ! Il nous révélait qu'Il avait été présent lors de nos événements familiaux et, comme un grand-père, Il partageait ce qui s'était passé. Avec Son humour unique, Il nous imitait en employant les expressions et les mots exactement comme nous les utilisions dans notre cadre familial. **Ainsi, Il nous faisait comprendre qu'Il savait tout et qu'Il était tout le temps avec nous, veillant sur nous.**

Le Seigneur prend soin de toutes choses, petites ou grandes

Durant notre première visite en 1981, Swāmi donna à mon mari Sa robe ainsi que Ses conseils pour démarrer l'Organisation Sathya Sai Internationale du Danemark à notre retour. Plus tard, en 1987, Il nous incita à créer le premier Institut d'Éducation Sathya Sai en dehors de l'Inde. Il nous prodigua Ses conseils et nous guida continuellement, apportant les modifications nécessaires à nos plans. Pour comprendre Ses directives, nous avons dû rester alertes et impliqués, et laisser de côté toutes nos attentes. Ensuite, Il prit soin de tous les détails, même petits, de Sa façon divine et énigmatique.

Par exemple, en 1982, nous sommes venus Lui rendre visite avec notre fils de 7 ans, qui refusait de manger la nourriture épicée de la cantine de l'Inde du sud de l'ashram. Il protestait en disant : « Je n'aime pas ça ! » Comme il n'y avait pas de cantine occidentale à l'époque, nous lui avons répondu par frustration : « Mais que veux-tu manger ? » Il nous répondit du tac au tac : « Des frites », ne réalisant pas que ma question était une question rhétorique. Cependant, Swāmi sembla en avoir pris note et répondit à la demande innocente de mon fils ! En effet, le lendemain, à notre grande surprise, la cantine de l'Inde du sud servit des frites ! Et ce n'est pas tout, ils continuèrent à en servir jusqu'à la fin de notre séjour ! Nous n'avions jamais vu de frites à la cantine de l'Inde du sud … et n'en avons jamais vu depuis ! Telles sont la grâce et la compassion de Swāmi !

Une autre fois, nous eûmes de multiples fuites d'eau dans la salle de bain de notre appartement de Praśānthi Nilayam. Je me suis écriée : « Oh ! Swāmi ! Il nous faut un plombier ! » C'était un appel à l'aide spontané. Avant même que mon mari ait pu appeler un plombier, quelques minutes plus tard, on frappait à la porte. C'était un plombier ! Avec un sourire, il nous demanda : « Vous avez appelé ? » **Cela montre qu'Il entend toutes nos prières.**

Swāmi – le médecin par excellence

Une fois, je fis un rêve dans lequel j'appelais Swāmi et où il me mettait en garde contre une maladie imminente. Je me suis réveillée avec l'estomac dérangé et les symptômes de la dysenterie. Au *darśan*, Swāmi passa devant moi sans même me regarder. Puis, soudainement, Il se retourna et me jeta un regard direct, pénétrant. Au moment même où Il plongea Son regard dans mes yeux, la maladie disparut soudainement !

En 1983, juste avant notre départ de l'ashram, notre fils développa une très forte fièvre. Mon mari décida de l'emmener à l'hôpital pendant que je finissais de faire les bagages. Soudain, un volontaire (*Sevā dal)* arriva à notre porte et nous transmit le message que Swāmi voulait nous voir. Nous étions à peine arrivés à la porte de Swāmi qu'Il sortit et dit : : *« Danemark, venez. »*

À l'intérieur, les premières remarques de Swāmi furent : *« Pourquoi allez-vous à l'hôpital alors que Je suis là ? »* Mon mari commença à s'expliquer, mais Swāmi se contenta de sourire et prit la main de notre fils en disant : *« Il va bien, il n'a pas de problème. Pas de fièvre. Touchez-le vous-même pour vous en rendre compte. »*

Plus tard, notre fils nous confia qu'au moment même où Swāmi lui avait tenu la main, il s'était senti frais et dispos !

Une autre fois, à la suite d'un accident du travail, une maladie articulaire se développa au niveau de ma colonne vertébrale qui me valut d'être alitée pendant de longues périodes avec des douleurs intenses. Bien que faire le voyage en Inde s'avérât très difficile, je parvins tout de même à rendre visite à Swāmi à plusieurs reprises. Au cours d'une de nos visites, Swāmi s'approcha tranquillement de moi durant le *darśan* et les bhajans, se plaça juste devant moi et me regarda intensément dans les yeux. Il resta immobile pendant un certain temps et, au bout d'un moment, je sentis miraculeusement une chaleur parcourir ma colonne vertébrale. Lorsqu'Il fit demi-tour et s'éloigna, ma forte douleur avait complètement disparu ! En rentrant chez moi, les radios montrèrent que le cartilage entre les articulations avait cicatrisé et s'était régénéré !

Le cœur est l'endroit où nous pouvons Le trouver quand nous avons besoin de Sa présence, de Ses conseils et de Son réconfort.

Une fois, Swāmi distribuait des bonbons aux femmes. Tout le monde autour de moi tendait les mains pour en recevoir un de Ses mains divines. Lorsqu'Il s'approcha de moi, Il ne me donna pas de bonbon. À la place, Il me regarda avec douceur et me dit *: « Souriez toujours. »* La déception de ne pas avoir reçu de bonbon de Sa part se transforma instantanément en une leçon importante, car Son sourire et l'énergie qu'Il me transmettait touchèrent mon cœur et m'élevèrent. Je comprenais qu'Il avait quelque chose de plus précieux à me donner. Je considérais que ces moments inestimables d'interaction étaient extrêmement précieux et transformateurs.

Il est le résident intérieur et le guide

Souvent, Il nous demanda : *« Que voulez-vous ? »*

C'était une simple question qui avait pour but de nous faire penser et réfléchir à nos désirs et nos attentes dans la vie, afin qu'ultimement nous réalisions le but de notre vie. Il réorienta notre attention d'une vision extérieure vers une vision intérieure. Mais, indépendamment de notre réponse à Sa question, Il nous bénissait pour satisfaire nos besoins du moment.

Je n'avais jamais pensé que le temps viendrait où Il ne se déplacerait plus parmi nous.

Il m'avait demandé les dernières années : *« Que voulez-vous ? »* J'avais répondu : « Votre amour, Swāmi. » ***« Mon amour ? Pourquoi voulez-vous Mon amour ? Je suis dans votre cœur ! »***

Sa réponse me rappela qu'il était insensé de Le chercher à l'extérieur. Swāmi confirmait clairement que je serais capable de Le trouver dans mon cœur !

Le cœur est l'endroit où nous pouvons Le trouver quand nous avons besoin de Sa présence, de Ses conseils et de Son réconfort. Il m'a ainsi préparé pour le moment où Il ne serait plus physiquement présent parmi nous.

Venir à Swāmi a constitué le début d'un voyage qui a changé complètement nos vies. Dès la première visite, Il nous a bénis avec des entretiens et des interactions intimes. Par Ses conseils chaleureux, Il nous a incités à suivre la voie spirituelle. Il nous a conduits au point où nous avons compris ce qu'Il était vraiment venu nous donner et pourquoi Il était descendu sur Terre ! ***Il était venu partager Son Amour désintéressé*** et nous encourager à ouvrir notre cœur et embrasser le monde au moyen du principe supérieur de l'Amour universel.

Mme Marianne Meyer

Danemark

Mme Marianne Meyer est diplômée de l'École de commerce de Copenhague et a ensuite poursuivi ses études universitaires en philosophie, psychologie et pédagogie. Avec son mari, feu Thorbjorn Meyer, elle a créé l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale au Danemark et l'Institut ESSE. Mme Meyer a occupé de nombreuses fonctions au sein de la SSSIO. Elle est membre du Prasanthi Council *et directrice de la* Sri Sathya Sai World Foundation.

ॐ

Élargissez votre vision, votre sympathie ou compassion, votre amour tout comme Dieu répand Son Amour, Sa compassion, Sa grâce. Soyez toujours vigilants et faites en sorte de vous remplir toujours plus de Son amour. Le sang doit circuler de la tête aux pieds ; l'amour doit circuler de haut en bas, ce qui seul assurera bonheur et santé à l'individu et à la communauté. Ce monde appartient à Dieu, tous les êtres sont Siens. Il les aime tous.

SATHYA SAI BABA
(La voix de l'Avatar, 1ère partie, chapitre 7)

NOËL AVEC SAI

(*Sathya Sai, The Eternal Companion* - **Volume 1 | N°10 - Décembre 2022 - p. 24-27)**

J'avais à peine 15 ans en 1979 quand je suis allé pour la première fois en Inde avec mes parents voir Sai Baba. La notion de Guru ou de 'Dieu sous une forme humaine' m'était étrangère, car j'avais passé toute ma vie jusqu'alors dans une école conservatrice catholique. **Mes parents m'avaient expliqué que Sathya Sai Baba était un Avatar, le Divin descendu sous une forme humaine, comme le Christ, marchant à nouveau sur Terre.** Ils m'avaient aussi dit que cela n'était pas surprenant, car Dieu s'incarnait d'âge en âge lorsque la bonté déclinait dans le monde. Aussi, j'avais facilement et spontanément accepté Swāmi.

Le véritable esprit de Noël en présence de Sai

À partir de 1980, nombre de mes Noëls ont été célébrés à Praśānthi Nilayam en la présence divine de Swāmi. C'est là que j'ai appris que la fête de Noël devait être célébrée loin de l'effervescence commerciale, des festins, fêtes, etc., qui sont le standard en Amérique. Au contraire, à Praśānthi Nilayam, surtout les premières années, Noël était une simple célébration profondément spirituelle, avec le moins de faste et d'apparat possibles.

Tous les étrangers se rassemblaient pour le *satsang* et s'entraînaient à chanter des chants de Noël qui seraient chantés en présence de Swāmi le 24 décembre au soir, la veille de Noël. Le jour de Noël, nous avions le *nagar sankirtan* du matin, la procession autour du mandir, où nous marchions en chantant des chants de Noël avec des bougies allumées avant de finir devant la résidence de Swāmi. Il apparaissait sur le balcon, vêtu de Sa robe blanche et entouré d'une lumière éclatante. Nous en avions les larmes aux yeux, des larmes de dévotion et de gratitude, tandis que nos cœurs et nos langues chantaient : *'Silent Night'* ('Douce nuit'), *'O Come All Ye Faithful'* ('Ô venez, vous tous fidèles'), *'O Holy Night'* ('Ô Nuit sacrée') et d'autres chants populaires et intemporels. **Nous avions le sentiment de passer Noël en présence du Père céleste !**

En examinant les discours qu'Il a prononcés à cette époque, j'ai toujours été émerveillé par les aperçus que Swāmi a donnés sur la vie de Jésus-Christ, prouvant ainsi Son Omniprésence. Après avoir écouté Son discours, nous avions droit à un spectacle, une pièce de théâtre sur la vie du Christ présentée par Ses étudiants. Puis, tard dans la soirée, Swāmi distribuait Lui-même à

chacun des 1500 fidèles présents, ou plus, une assiette de nourriture, illustrant ainsi les paroles de la prière du Seigneur – 'Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour !'

Les célébrations de Noël – En coulisses

À compter de 2005, Swāmi a octroyé à mon père, M. John Behner, la faveur de présider le Comité de Noël pour coordonner les célébrations de Noël organisées par les fidèles d'outre-mer, qui sont devenues un événement étalé sur 3-4 jours. Mon père a raconté de nombreuses anecdotes sur ces événements, qui sont relatées ci-dessous. Fort de son expérience dans la gestion d'une grande entreprise agroalimentaire, mon père a organisé les équipes de fidèles pour prendre en charge divers aspects des célébrations – les décorations, la chorale des adultes, celle des enfants, les *sevādals* (bénévoles), le festin de Noël, le transport, les locations, les systèmes audiovisuels, les photographies, la couverture vidéo, les reportages, et le *prasadam* (offrande bénie) distribué aux fidèles. Tout le monde se mettait en quatre, mais **c'était, et c'est toujours, Swāmi qui, en silence, orchestrait tout, comme les pièces d'un puzzle qui s'assemblent.**

Les expériences vécues durant Noël sont des cadeaux de Sai qui ont pour seul objectif notre transformation et notre croissance spirituelles.

Voici certains incidents qui illustrent Son omniscience, Son omniprésence et Sa Toute-Puissance !

Que voit Swāmi dans nos offrandes ?

Les bénévoles ayant des talents artistiques confectionnaient avec amour de nombreuses cartes de vœux et les offraient à Swāmi pendant la période de Noël. Une année, l'une des cartes ayant la forme d'un sapin de noël avait l'air tout à fait ordinaire, et mon père avait estimé qu'il fallait la mettre de côté et ne pas l'offrir à Swāmi. Mais, à la dernière minute, il découvrit qu'il n'y avait pas de carte pour le groupe de théâtre des enfants qui devait présenter son programme à Swāmi. Ainsi, la carte 'rejetée' fut finalement sélectionnée ! Lorsque Swāmi reçut la carte avec le programme de la pièce, Il la garda dans Sa main pendant toute la durée de la pièce ! **Il devint clair pour nous que Swāmi voyait la dévotion et le dévouement de l'artiste et non ses capacités artistiques.** Après le programme du soir, la femme qui avait réalisé cette carte attendit à la sortie des hommes et demanda à mon père si Swāmi avait vu sa carte. Il répondit : « S'il l'a vue ? Il l'a tenue dans Sa main pendant tout le programme, ce qui arrive rarement ! »

Le Seigneur Sai bénit les enfants

Bien que mon père ait été le principal coordinateur, il était ravi de communiquer avec les enfants, leur racontant chaque jour une histoire sur l'enfance de Swāmi et leur donnant des conseils sur la manière de se comporter pendant le *darśan*. Il leur disait : « Si vous voyez Swāmi pointer son doigt vers vous, cela signifie qu'Il vous appelle vous, et non pas quelqu'un d'autre. Vous devez vous lever sur-le-champ et aller vers Lui. » Durant un Noël, les enfants étaient tous assis dans le Sai Kulwant Hall et attendaient pour présenter leur pièce. De façon inattendue, en raison d'une urgence médicale d'un fidèle, Swāmi devait se rendre à l'hôpital. Lorsque Sa voiture vint Le chercher, Il fit un signe à un enfant. L'instant d'après, Sa voiture fut entourée par tous les enfants. C'est avec beaucoup de joie que Swāmi bénit chacun d'eux en leur distribuant un sachet de *vibhūti* de Sa main divine. Lorsqu'Il revint de l'hôpital, les enfants, tout heureux, présentèrent leur pièce.

La dévotion a besoin de discipline

Un autre noël, nous eûmes tous droit à une surprise. Alors que les enfants attendaient avec impatience de présenter leur pièce, Swāmi s'assit sur l'estrade pour lire des lettres. Soudain, Il se leva et quitta le hall dans Sa voiture. Il ne revint pas, nous laissant tous nous demander ce qui s'était mal passé.

Lorsque mon père retourna dans sa chambre, ma mère lui raconta qu'elle avait vu Swāmi en train de tourner Ses doigts lorsqu'Il était passé devant elle au *darśan*. Ma mère supposa que cela signifiait qu'il y avait eu une dysharmonie ou une dispute dans le groupe. Quand mon père enquêta, il découvrit que les mères des enfants étaient toutes trop impatientes de voir leurs enfants jouer. Elles avaient donc forcé l'entrée en ignorant toutes les instructions données par les bénévoles concernant les places qui leur avaient été attribuées. Mon père appela ces mères et leur demanda si elles voulaient voir leurs enfants jouer. Bien sûr, elles répondirent par un 'oui' retentissant. Il leur expliqua que la discipline était très importante pour Swāmi et qu'elles devaient suivre le protocole et les directives des bénévoles. Au *darśan* du matin suivant, il demanda à Swāmi si les enfants pouvaient présenter leur pièce l'après-midi même. Swāmi accepta volontiers et les mères se comportèrent comme des anges cet après-midi-là !

Évolution constante

Les expériences vécues pendant Noël sont des cadeaux de Sai qui ont pour seul objectif notre transformation et notre croissance spirituelles. Il a aussi très bien expliqué ce processus

d'évolution à partir de la vie de Jésus. Pendant le discours du 25 décembre 1982, Swāmi a parlé du parcours que Jésus a entrepris pour s'unir à l'essence divine ou christique.

Tout d'abord, Jésus s'est présenté comme 'un messager de Dieu', et a identifié le corps qui lui avait été donné comme un instrument destiné à servir l'humanité, ou comme l'a mentionné Swāmi : « *Il a repoussé la demande de la chair et consacré ses compétences et ses forces à soulager la souffrance et l'agonie*. » Puis la conscience de Jésus s'est élevée au niveau du mental quand il a déclaré : « Je suis le fils de Dieu. »

Swāmi a poursuivi en expliquant que, dans la dernière partie de son parcours, ***« Jésus a tout fait pour découvrir la distinction entre l'Apparence et la Réalité, entre la Vérité et l'Image mentale, et il est devenu conscient du niveau supérieur de conscience qui transcende les errances du mental. Au sommet de la conscience, il est devenu conscient que 'Mon père et moi sommes un'. »***

Dans le même discours, Swāmi a dit : « *Jésus était un messager de Dieu ; mais notez bien que vous êtes tous des messagers de Dieu. Jésus n'était pas le seul Fils de Dieu ; vous êtes tous Ses enfants. Jésus et son Père sont un. Vous et Dieu êtes également un, et vous devriez en être conscients*. »

C'est un message puissant que transmet Swāmi. C'est le chemin de l'évolution que nous devons suivre. Aujourd'hui, emprunter ce chemin équivaut pour moi à passer Noël avec Sai à Praśānthi Nilayam.

M. Eric Behner

Salvador

M. Éric Behner vient d'une famille de fervents fidèles de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Il a participé à la création du Centre Sathya Sai du Salvador. Il est président du Comité Central de la SSSIO du Salvador et membre de la Fondation Śrī Sathya Sai du Salvador. Éric est titulaire d'un MBA et possède plus de 20 ans d'expérience dans le domaine des Télécommunications. Il est le Directeur chargé des solutions commerciales de Telefonica Movistar au Salvador.

ॐ

VISION DE LA FORME COSMIQUE

Dr A.V. Lakshminarasimham

(Archives du *Sanathana Sarathi* – Avril 2010)

Pendant le long mois des cours d'été de Culture et de Spiritualité Indienne tenus en 1974 à Brindāvan, Bhagavān parla de Brahman et d'autres sujets apparentés avec la clarté et la lucidité remarquables qui sont tout à fait caractéristiques des exposés de Bhagavān sur tous les sujets.

Un jour, Il s'avança vers moi et me demanda : « Avez-vous été capable de suivre les discours ? » Immédiatement, je Lui répondis : « Oui Swāmi ! Ils sont si agréables à entendre. » Alors il me dit : « Bientôt, vous verrez quelque chose de plus. » Et Il s'éloigna vers l'assemblée des fidèles.

La nuit suivante vers 3 heures, je fus réveillé par une expérience unique et stupéfiante. Dès que j'ouvris les yeux, Baba m'apparut sous une forme gigantesque, glorieuse et somptueuse. Il était assis en lotus sur le sol. Debout devant Lui, je n'arrivais qu'à la hauteur de ses genoux. Je dus lever ma tête de façon importante pour regarder son visage resplendissant et merveilleux, ses cheveux étaient d'un brun cuivré. Le Seigneur Ganesh était assis à Sa droite, alors que le Seigneur Subrahmanya était debout sur Sa gauche. Baba me dit : « Regardez ! » Je regardai d'abord dans Ses yeux et, après avoir fixé mon regard sur Sa poitrine, je vis en Lui : le vaste espace fourmillant de millions d'étoiles, dont un grand nombre apparaissaient et disparaissaient en permanence ; les planètes et leurs lunes qui tourbillonnaient autour ; la Terre avec ses multiples variétés de flore et de faune, ses forêts, ses déserts, ses océans, ses chaînes de montagne, ses usines, ses lignes de chemin de fer, ses gratte-ciel, ses avions et tout ce que l'on peut trouver sur cette toute petite Terre. La totalité de l'Univers était en Lui ! Mon corps devint chaud devant cette merveilleuse, imposante, inimaginable expérience. Quelle Forme cosmique majestueuse et glorieuse ! Immédiatement après, Baba reprit Sa taille normale et m'apparut sous une forme éthérée, enchanteresse, rayonnante d'une luminosité bleuâtre. Je pensai : « C'est Sai en tant que Vishnu. »

Extrait de l'article : « Sai, l'immanent Brahman »
Par Dr A.V. Lakshminarasimham « L'Âge d'or » 1979.

ॐ

CE QU'EST *NĀRĀYAN SEVĀ* ET COMMENT IL DOIT ÊTRE ACCOMPLI

Aravind Balasubramanya

(Https://discover.hubpages.com/religion-philosophy/What-is-Narayan-Seva-and-how-must-it-be-done-Sathya-Sai - 27 février 2021)

Swāmi l'a merveilleusement bien expliqué durant Son 50e anniversaire.
aravindb1982

Un discours sans pareil

C'était en 1975, au mois de novembre. De nombreux journaux indiens titraient : Toutes les routes mènent à Puttaparthi. Des personnes par milliers se dirigeaient en trains, bus, voitures, deux-roues, chars à bœufs vers le hameau sacré. Le village natal de Baba, qui avait été considéré comme un village de l'âge de pierre encore dix ans auparavant, était maintenant proclamé par les journaux indiens comme remplaçant Rome selon le langage populaire (en référence à la célèbre expression 'tous les chemins mènent à Rome'). Quelle était la raison de cet afflux massif de population à Praśānthi Nilayam ? C'est simple. C'était pour les célébrations du jubilé d'or de la naissance de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba – Son 50e anniversaire.

L'année du 50e anniversaire fut un événement important pour plusieurs raisons. La ferme laitière (*Śrī Sathya Sai Gokulam*) fut inaugurée, avec une cinquantaine de bêtes, ainsi que le poste de police de Puttaparthi ; le *Sarva Dharma Aikya Stūpa* (pilier de l'unité des religions) vit le jour ainsi que l'entrée principale de l'ashram, le *Gopuram*. Trois conférences majeures eurent lieu sur une période de 9 jours, entre le 15 et le 23 novembre, jour de l'anniversaire de Baba : la troisième conférence des *sevā dal* pour l'Inde, une conférence des enseignants *Bal Vikas* et la 2e conférence mondiale des Organisations Sathya Sai.

Cet article se concentre sur le 21 novembre 1975, jour de clôture de la 2e conférence mondiale. Le discours de Swāmi fut poignant et riche en conseils pour les organisations mondiales. Si je devais avoir recours à deux mots pour le qualifier, ce serait envoûtant et puissant. Malheureusement, ce discours, comme six autres des huit discours donnés durant cette période de neuf jours, n'a pas été enregistré pour *Sathya Sai Speaks* ni diffusé sur Radiosai, la radio officielle de Praśānthi Nilayam. Alors que l'équipe de Radiosai travaille à rassembler les précieux trésors que sont ces discours à partir de diverses sources afin de les numériser pour le bénéfice de tous, voici en avant-première un extrait de ce discours.

Ce jour-là, Swāmi expliqua merveilleusement bien comment accomplir *Nārāyan sevā* et ce qu'il ne faut pas faire. Bien que chaque discours de Bhagavān soit semblable à du nectar, celui-là eut un impact extraordinaire sur moi – ce qui m'a encouragé à le partager aussi avec le reste du monde. Mais, avant d'en venir aux paroles de sagesse prononcées par Swāmi en 1975, il serait bon de savoir ce que signifie *Nārāyan sevā* et comment Swāmi Lui-même organise *Nārāyan sevā*. Nous y arriverons mieux en nous replongeant dans le *Nārāyan sevā* conduit par Swāmi en 1998 à Puttaparthi.

18 novembre 1998 – un jour mémorable

J'étais loin de me douter que cela allait être un jour très spécial dans ma vie. J'allais assister à un événement qui allait se dérouler pour l'avant-dernière fois au *Vidyagiri stadium* en présence physique de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba – le *Nārāyan sevā*. À compter de l'an 2000, le *Nārāyana sevā* conduit par Swāmi prit fin et devint l'énorme et grandiose *Grama sevā*, lors du 75e anniversaire de Baba. Le *Grama sevā* est toujours d'actualité aujourd'hui et fait désormais partie du curriculum des étudiants des institutions éducatives Śrī Sathya Sai. Je suis tenté de raconter comment cette transformation du *Nārāyana sevā* en *Grama sevā* s'est produite, mais je vais me retenir, car ce sera le sujet d'une autre histoire.

Je me suis réveillé le matin tout excité. En fait, j'avais peu dormi de la nuit à cause de l'excitation qui s'était emparée de moi. De plus, les pauvres gens (que Swāmi appelle *Nārāyana*) de Puttaparthi et de villages environnants étaient arrivés aux portes du *Vidyagiri stadium* en très grand nombre dès 23 h. Le bruit fait par ces milliers de gens suffisait à tenir éveillé quelqu'un qui a le sommeil léger.

Les foules rassemblées étaient également excitées, parce que le lendemain, leur Seigneur, leur Swāmi, allait leur servir une nourriture somptueuse et leur offrir des vêtements neufs. Ces présents n'étaient pas seulement matériels pour eux. C'étaient des signes de la grâce de Dieu ; Sa façon de les rassurer sur le fait qu'Il était toujours avec eux, chez eux. Les vêtements étaient les symboles des bénédictions et de l'amour de Swāmi qui allaient rapidement se transformer en objets de foi pour beaucoup.

Bien que ce fut une tradition le 18 novembre de chaque année, c'était ma première en tant qu'étudiant de Son école. Ayant ardemment attendu de devenir étudiant dans Son école, je voulais tirer le meilleur parti du temps passé auprès de Lui. Ainsi, je m'étais porté volontaire pour 'travailler' à plein temps durant le *Nārāyan sevā*, même si je voulais prendre des photos de la visite de Swāmi. Je pensais pouvoir faire les deux – je voulais le beurre et l'argent du beurre ! En fait, j'avais même envisagé de me rendre au mandir pour assister au *Rathotsavam*, la procession du char, qui devait débuter le matin même. Mais je compris que j'avais les yeux plus gros que le

ventre ! (Pardon pour le recours à de tels clichés – ils me semblaient très adaptés ici, tous deux concernant la nourriture. Je n'ai pas pu résister à la tentation de les employer).

Mon professeur me mit dans l'équipe qui devait distribuer la nourriture et les vêtements au rang numéro 3. Cela signifiait servir au moins 400 à 500 personnes du côté des hommes. Je me préparais mentalement en nettoyant mon appareil photo et en prévoyant les pellicules Kodak qu'il contiendrait. Les 'garçons de la sécurité', c'est-à-dire les étudiants physiquement les plus costauds de la résidence, étaient déjà en place pour aider à contrôler la foule.

J'ai eu le privilège de prendre des photos en plus de faire du sevā lors de cette journée de Nārāyan sevā (je suis sur la photo ci-dessus, debout en face de Swāmi, avec mon appareil prêt à déclencher !)

aravindb1982

Nārāyana et *Nārāyana sevā*

Swāmi arriva au stadium vers 9 h 15. Ce qui se passa dans les 25 minutes qui suivirent demanderaient des milliers de mots pour le décrire. Je me limiterai à un incident resté gravé dans ma mémoire.

Swāmi descendit de la Mercedes Benz marron. Il leva les mains dans la posture d'*abhayahasta* (geste de protection) vers les milliers de personnes présentes. Aussitôt, ce fut un concert de cris de victoire au nom de Sai. Une tente (*śāmiāna*) avait été dressée avec un fauteuil pour que Swāmi

puisse s'asseoir et observer les opérations. Mais Swāmi ne voulut pas s'y rendre. Il demanda où la nourriture avait été entreposée.

La nourriture, cuite, avait été étendue sur de grandes nattes dans les tribunes du stade. Comme les quantités de nourriture étaient très importantes, elles furent simplement déposées sur des tapis de sol. La nourriture attendait là avant d'être transférée sur le sol au moyen de milliers de récipients. Je le découvris en accompagnant Swāmi avec mon appareil photo. Naïf, je me dis :

« Oh ! mon Dieu ! Comment peuvent-ils conserver la nourriture comme ça sur le sol ? »

Inutile de dire que la nourriture était bien protégée et couverte, mais les premières pensées sont les premières pensées. Mes réflexions se poursuivirent :

« Peut-être que je ne mangerai pas de cette nourriture … »

Mes pensées furent interrompues par une scène qui m'ébranla. Oui ! Il s'agissait de Swāmi. Swāmi pénétra dans la zone où la nourriture était entreposée. Il devait la bénir en brisant deux noix de coco dessus et en l'arrosant avec l'eau des noix de coco. C'est ce qu'Il fit. Mais, juste après, Il fit une chose à laquelle je ne me serais jamais attendu. Il se pencha vers le sol, prit de la nourriture qui y était étalée et la mit dans Sa bouche ! Je fus choqué !

Voilà que le Seigneur, qui aurait mérité de Se voir servir les meilleurs plats dans des récipients en or, mangeait à même le sol ! Je me dis immédiatement :

« Si la nourriture est assez bonne pour mon Seigneur, elle l'est certainement encore plus pour moi. C'est en effet un privilège pour moi de prendre part à cette nourriture. »

Leçons à profusion

Voici la leçon la plus importante que j'ai apprise en faisant du *Nārāyan sevā* – il faut servir de la nourriture qui convient au Seigneur. C'est pourquoi Swāmi ne parle pas de 'nourrir les pauvres'. *Nārāyan sevā* signifie servir Nārāyana ou servir le Seigneur. C'est simple, non ? Et c'est exactement l'idée que véhicula Swāmi durant ce discours du 21 novembre 1975 :

Qui est pauvre et qui est riche ? Celui qui a beaucoup de désirs est l'homme le plus pauvre, celui qui a le plus grand contentement est l'homme le plus riche.* Nārāyan sevā *ne signifie pas nourrir les pauvres. Lorsque vous accomplissez une si noble tâche, est-ce parce que vous le faites 'mal' que vous appelez cela 'nourrir les pauvres' ? Il n'y a pas de traduction anglaise adaptée pour le terme* Nārāyana sevā*, qui représente en fait une opportunité de nourrir le Seigneur en personne.

Mais est-ce que je le fais dans cet esprit ? Chaque fois que je donne de la nourriture aux pauvres, je donne les restes et les rebuts. Est-ce que je donne de la nourriture fraîchement cuisinée ? Swāmi dit souvent que l'amour s'exprime par le sacrifice et que *Nārāyan sevā* devrait être un acte d'amour. Quand je fais *Nārāyan sevā*, qu'est-ce que je sacrifie ? Swāmi répond à cette question dans le même discours :

Ce matin, plusieurs délégués ont donné leurs avis et leurs conseils. Ils ont dit que, pour* Nārāyan sevā*, nous devons collecter de l'argent auprès de tous pour acheter de la nourriture. Ceux qui ont les moyens de sponsoriser ce* Nārāyan sevā *peuvent le faire. Mais ne cherchez jamais à obtenir de l'argent des autres pour servir de la nourriture à ceux qui ont faim. Ne laissez jamais croire que les membres de l'Organisation Sathya Sai sont de grands mendiants. Aucun membre de l'Organisation Sathya Sai ne doit aller de maison en maison pour collecter de l'argent. Si vous êtes enthousiaste, voici mon conseil. Il se peut que vous ne puissiez pas acheter de grandes quantités de riz. Chaque jour, dans votre salle de pūja (autel), vous faites une offrande à Dieu. Au lieu de cela, gardez cette quantité comme «* bhiksha *» (aumône) pour Swāmi. Prenez-moi

comme mendiant chez vous. Une fois par semaine, tous les fidèles qui ont mis de la nourriture de côté pour Swāmi peuvent se réunir, cuisiner la nourriture mise de côté et l'utiliser pour* Nārāyan sevā*. Ayez le sentiment qu'il s'agit d'une aumône pour Swāmi. Considérez Swāmi comme votre « daridra » (nécessiteux, mendiant) et offrez votre poignée de riz.

Quels que soient les moyens dont on dispose, le sacrifice est un aspect important du *Nārāyan sevā*. Jeter mes richesses excédentaires pour économiser des impôts ou pour apparaître comme un donateur ne constitue pas l'esprit du *Nārāyan sevā*. Je dois me priver de quelque chose dont j'ai besoin et l'offrir au Seigneur en échange. C'est la raison pour laquelle le *Nārāyan sevā* est une question d'empathie et non de sympathie. Ce n'est pas comme si le « donneur » était grand et le « receveur » petit. Les deux sont égaux - enfants de Dieu. N'est-ce pas la raison pour laquelle Swāmi accorde toujours plus d'importance au sentiment qui se cache derrière l'acte qu'à la « grandeur » de l'acte. De nombreux exemples le prouvent.

Par conséquent, le *Nārāyan sevā* devrait me rendre humble. Là encore, Swāmi est l'idéal pour une telle humilité. Je conclurai par un autre extrait de ce même discours.

Lorsqu'un messager du roi vint trouver Kabir et lui dit :

« Parce que tu es* anātha *(orphelin), le roi t'a offert une grande richesse. »

Kabir répondit :

« J'ai un* Nātha *(Seigneur) - Rāma. Rāma n'a pas de protecteur ou de Seigneur et c'est pourquoi Il est* anātha*. C'est à lui qu'il faut faire l'aumône, pas à moi. »

(Le mot *anātha* signifie en sanskrit « celui qui n'a pas de protecteur ». C'est pourquoi il est couramment utilisé pour désigner les orphelins et les indigents.)

Ne considérez jamais personne comme* anātha*. Seul Dieu est* anātha*. Faites l'aumône aux pauvres, en les considérant comme des incarnations de Dieu. Ces pauvres, consciemment ou non, disent : « Je suis* anātha*. » Anātha est quelqu'un qui n'a ni début ni fin. En fait, ils proclament la Vérité ultime, car tous sont en fait divins.

« Nārāyana sevā » est une façon si noble de s'aider soi-même en aidant les autres. Je l'ai certainement mieux compris grâce à mon Maître.

Une lumière rayonnante, Mère Teresa, qui a montré au monde
comment nous pouvons nous servir nous-mêmes et servir Dieu en servant les autres.

Inner Kingdom

UN CONFLIT DE DEVOIRS

M. Dev Taneja
Toronto, Canada

**(Tiré des archives de Heart2Heart de décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Ardent fidèle de Bhagavān Baba qui a rejoint le mouvement Sai en 1996, M. Dev Taneja travaille actuellement comme vérificateur principal des impôts au ministère du Revenu de l'Ontario, au Canada. En outre, il est professeur de yoga bénévole de Hath Yoga et de Pranaya Yoga depuis cinq ans. Personnalité inspirante, il est également membre de l'équipe de bénévoles formés pour le programme *Dynamic Value Parenting* et a dirigé de nombreux ateliers sur ce sujet.

Il est parfois difficile de faire un choix entre son progrès matériel et son devoir ou *dharma*. Je suis le fils aîné d'une famille de 6 enfants. Mon père est décédé lorsque j'avais 31 ans, mais j'ai assumé l'entière responsabilité des devoirs de mon père et j'ai fait de mon mieux pour aider et assister ma mère dans l'éducation de mes frères et sœurs à New Delhi, en Inde.

Dans le but d'aider la famille, j'ai immigré au Royaume-Uni, puis au Canada, et j'ai poursuivi la carrière de comptable agréé. En 1988, j'étais dans la dernière année de mon programme de comptabilité pour devenir comptable en management accrédité (CMA), lorsque j'ai reçu la nouvelle d'Inde que mon plus jeune frère se mariait à peu près en même temps que l'examen final que je devais passer pour obtenir mon diplôme de CMA.

Pour diverses raisons, ma famille en Inde n'avait pas la possibilité de changer la date. Le conflit de calendrier semblait inévitable. J'étais confronté au dilemme suivant : soit assister au mariage et assumer mes responsabilités de frère aîné en l'absence de notre défunt père, soit poursuivre mon objectif de carrière. Si je ratais l'examen final, je devais suivre quatre cours supplémentaires pour terminer mon diplôme, car la *Society of Management Accountants* avait modifié ses règles et restructuré le programme pour l'année suivante. J'ai fait appel au directeur du département de l'éducation de cet organisme pour faire une exception, mais ma requête a été rejetée.

Parallèlement, ma famille comptait sur moi pour assister à ce mariage afin d'assumer le rôle de père. J'étais pris dans un dilemme dharmique. Je devais établir des priorités.

Hiérarchiser efficacement les priorités dans la vie

Avec la grâce de Dieu qui m'a guidé, j'ai suivi mon *dharma* et décidé d'assister au mariage au prix de mon objectif professionnel. Ma femme, mes deux jeunes enfants et moi-même avons pris un vol de Toronto à Delhi pour nous acquitter de cette responsabilité et ma mère s'est sentie extrêmement soulagée et heureuse de nous avoir à ses côtés en cette occasion très importante de sa vie. Tous les membres de la famille en Inde étaient ravis. Évidemment, je n'ai jamais obtenu le titre de comptable en management accrédité (CMA).

Bien que ma carrière ait souffert du sacrifice professionnel que j'ai fait, aujourd'hui, avec le recul, je n'ai aucun regret, car je me sens absolument gratifié d'avoir accompli mon *dharma*. Je suis convaincu que, parce que j'ai fait ce qu'il fallait, Swāmi m'a aidé de nombreuses façons à m'épanouir et à réussir dans ma carrière, même si j'ai raté mon objectif professionnel **à cause d'une seule épreuve.** Avec Sa grâce, j'occupe actuellement le poste de vérificateur principal sur le terrain au ministère du Revenu du gouvernement de l'Ontario. Si j'avais poursuivi mon objectif de carrière, j'aurais probablement pu gravir les échelons plus rapidement et j'occuperais un poste de cadre supérieur, mais j'aurais perdu ma tranquillité d'esprit et ma famille aurait eu à souffrir en raison de mes plus nombreuses heures de travail.

Swāmi m'a permis de garder un équilibre dans ma vie - physiquement, spirituellement et financièrement. Il m'a donné la paix intérieure, m'a fourni de nombreuses occasions de m'engager dans des actes de service par lesquels j'ai été Son instrument pour inspirer et aider les autres. Il m'a rapproché de nombreuses personnes spéciales qui m'ont aidé à rester concentré sur le but ultime de la vie. Avec la grâce de Swāmi, j'ai une famille aimante. Ainsi, en fin de compte, ce que Swāmi m'a donné est plus important et plus précieux pour moi que tout le reste.

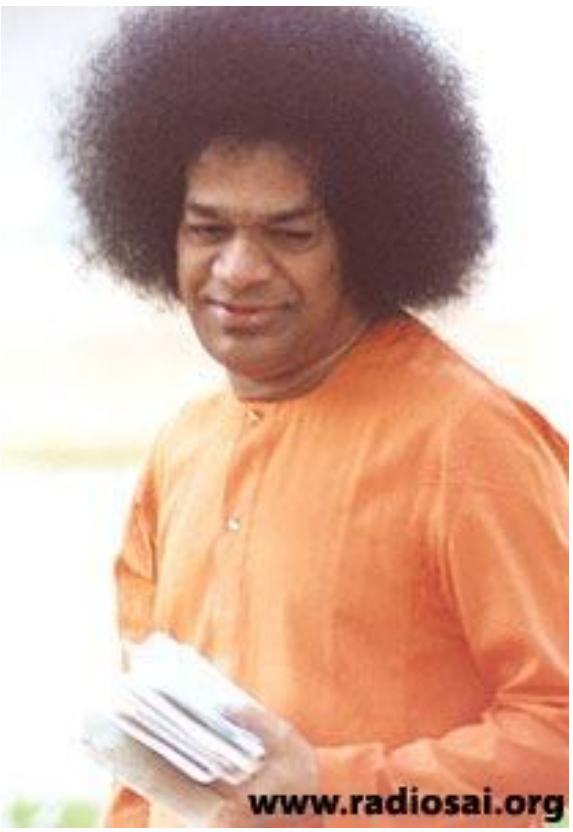
Comme le dit Bhagavān, tout arrive pour notre bien. Dans mon cas, le conflit de calendrier entre mes devoirs envers ma famille et mon rêve d'obtenir un diplôme professionnel m'a donné l'occasion d'établir des priorités et de choisir ce que je pensais être bon pour ma conscience, même si cela allait à l'encontre de mes objectifs ou ambitions professionnelles. Le fait d'avoir sacrifié mon intérêt personnel au profit du bien de la famille s'est avéré être la meilleure décision que j'aie jamais prise.

La droiture protège le droit

C'est peut-être grâce aux bénédictions de ma mère et de Dieu que je poursuis aujourd'hui mes activités Sai avec passion, en transmettant le message universel des cinq valeurs humaines à la communauté au sens large, où j'anime des **ateliers sur la dynamique parentale reposant sur les valeurs** dans diverses écoles et temples de la région du Grand Toronto.

Je suis également en mesure de consacrer mon temps et mon énergie à de nombreuses activités merveilleuses et gratifiantes au sein de notre centre Sai et de la communauté. La joie de vivre une vie orientée vers un but précis, en accord avec les enseignements de Bhagavān, est le rêve ultime

que je vis pleinement, que j'apprécie et pour lequel je suis reconnaissant. Je peux attester de la validité du dicton védique : *Dharmo rakshate rakshataha* (Le *dharma* protège ceux qui le protège). J'ai adhéré au *dharma* et le *dharma* m'a protégé trop de fois pour que je puisse les énumérer.



Bien qu'il existe de nombreux incidents où le *dharma* ou la droiture m'ont protégé, l'un d'entre eux, en particulier, se distingue plus particulièrement. Il y a quelques années, nous avons été impliqués dans un litige pendant une période de sept ans. Soutenir une bataille juridique pendant une si longue période de temps était un gouffre financier. Dans ces circonstances, il était évident pour nous que nous n'avions aucune chance de gagner le procès. Les chances étaient contre nous. Perdre le procès signifiait aussi perdre tout ce que nous avions, y compris notre maison. C'est là que le parapluie de la protection divine est intervenu pour nous protéger.

En 2006, j'ai rendu visite à Bhagavān Baba à Whitefield, Bangalore. C'était la première fois que je Lui rendais visite, et je n'avais rejoint l'Organisation Sri Sathya Sai du Canada que deux mois auparavant. Pendant cette visite, j'étais plus un Georges curieux qu'un fidèle. Cependant, à mon retour à Toronto, moins de 30 jours après mon arrivée, j'ai reçu une bonne nouvelle : le procès avait été abandonné et, de plus, nous allions être remboursés de 7 500 $! Comme vous pouvez l'imaginer, notre joie était sans limite. Nous avons poussé un énorme soupir de soulagement.

À mes yeux, ce miracle était une confirmation de tous les efforts que j'avais déployés dans la vie pour m'en tenir à ce qui était juste et bon plutôt qu'à ce qui était plus attrayant et séduisant. Pour avoir essayé d'adhérer à la droiture, j'avais gagné sa protection en retour. Pourrai-je jamais l'oublier ? Jamais je ne le pourrai !

Chaque parole de Bhagavān est parole d'évangile. Si seulement nous y adhérons, nous pouvons jouir de l'absence totale de soucis et d'anxiété. Merci Swāmi de m'avoir guidé pour suivre mon *dharma*.

L'équipe de Heart2Heart

ॐ

Une attitude égoïste qui consisterait à ne se soucier que de son intérêt et ses ambitions personnelles serait 'mortelle'. La contraction c'est l'extinction, l'expansion c'est la vie. Nous devons sentir que chacun de nous est un membre de la société dans laquelle nous sommes nés, qui nous a nourris de ses idéaux et de ses idées. La vie spirituelle ne signifie pas l'existence isolée. Semez les graines de l'amour dans votre cœur et récoltez la paix, puis partagez cette paix avec tout le monde. Le bonheur se trouve dans le vaste, l'infini, le grand, non dans le mesquin, le petit et le limité. L'amour mène à l'expansion, la haine à la contraction et la mort.

SATHYA SAI BABA
(La voix de l'Avatar, 2e partie, chap.4)

DE L'INANITÉ À L'EMPATHIE JOYEUSE

(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Juste avant que ne se ferme la passerelle d'embarquement, je me suis précipité à bord de l'avion faisant la liaison entre Los Angeles et Chicago, en trimballant mon ordinateur portable et mon porte-documents plein à craquer. C'était la première étape d'un important voyage d'affaires, quelques semaines avant Noël et j'avais pris du retard. J'avais une tonne de travail à rattraper et j'ai marmonné à la fois un souhait et une prière : « S'il Te plaît, Dieu, fais-moi une faveur : que le siège à côté de moi soit vide, je n'ai besoin d'aucune distraction. »

J'étais du côté du couloir dans une rangée à deux sièges. En face était assise une femme d'affaires, le nez plongé dans un journal. Pas de problème. Mais sur le siège à côté du mien, près du hublot, se trouvait un petit garçon portant une grosse étiquette rouge autour du cou : « Mineur voyageant sans accompagnement. »

L'enfant était parfaitement calme, les mains posées sur les genoux, le regard fixé droit devant lui. On lui avait probablement dit de ne jamais parler aux inconnus. Bien, ai-je pensé. Puis l'hôtesse de l'air est passée : « Michaël, je dois m'asseoir, parce que nous sommes sur le point de décoller », a-t-elle dit au petit garçon. « Ce gentil monsieur répondra à toutes tes questions, d'accord ? »

Avais-je le choix ? Je lui ai tendu la main et Michaël l'a secoué deux fois, de haut en bas.

« Salut, je m'appelle Jerry », lui ai-je dit. « Tu dois avoir à peu près sept ans ? »

« Je parie que vous n'avez pas d'enfants », a-t-il répondu.

« Pourquoi penses-tu cela ? Bien sûr que j'en ai. » J'ai sorti mon portefeuille pour lui montrer des photos.

« Parce que j'ai six ans. » Oh ! J'étais loin du compte, hein !

La voix du capitaine a retenti dans les haut-parleurs : « Préparez-vous au décollage. » Michaël a serré sa ceinture et s'est agrippé aux accoudoirs, tandis que les moteurs du jet rugissaient. Je me suis penché et je lui ai dit : « À ce moment-là, j'ai l'habitude de faire une prière. Je demande à Dieu de veiller à la sécurité de l'avion et d'envoyer des anges pour nous protéger. »

« Amen », a-t-il répondu, puis il a ajouté : « Mais je n'ai pas peur de mourir. Je n'ai pas peur, parce que ma maman est déjà au ciel. »

« Je suis désolé », ai-je dit.

« Pourquoi êtes-vous désolé ? » a-t-il demandé, en regardant par le hublot, alors que l'avion décollait.

« Je suis désolé que tu n'aies pas ta maman ici. » Mon porte-documents heurtait mes pieds, me rappelant tout le travail que j'avais à faire.

« Regarde ces bateaux là-bas ! » a dit Michaël, alors que l'avion s'inclinait au-dessus du Pacifique. « Où vont-ils ? »

« Ils font juste de la voile, ils se donnent du bon temps. Et il y a probablement un bateau de pêche rempli de gens comme toi et moi. »

« Que font-ils ? » a-t-il demandé.

« De la pêche, peut-être à la perche ou au thon. Ton père t'emmène-t-il parfois pêcher ? »

« Je n'ai pas de papa », a répondu tristement Michaël.

Il n'avait que 6 ans et n'avait pas de père, sa mère était morte et il traversait la moitié du pays tout seul. Le moins que je puisse faire, c'était de veiller à ce qu'il ait un bon vol. Avec mon pied, je repoussai le porte-documents sous mon siège.

« Y a-t-il des toilettes, ici ? » a-t-il demandé en se tortillant un peu.

« Bien sûr », ai-je dit, « laisse-moi t'y emmener. » Je lui ai montré comment verrouiller la porte et sur quels boutons appuyer sur le lavabo, puis il a fermé la porte. Quand il est ressorti, il avait sa chemise mouillée et il arborait un immense sourire. « Ce lavabo projette de l'eau partout ! » Les hôtesses de l'air souriaient.

Michaël a eu droit à un traitement de VIP de la part de l'équipage pendant l'heure du repas. J'ai sorti mon portable et j'ai tenté de travailler à un exposé que je devais présenter, mais mon esprit ne cessait de revenir à Michaël. Je ne pouvais pas m'empêcher de regarder le sac à provisions froissé par terre, à côté de son siège. Il m'avait dit que tout ce qu'il possédait se trouvait dans ce sac. Pauvre gamin !

Pendant que Michaël faisait le tour du cockpit, l'hôtesse de l'air m'a dit que sa grand-mère viendrait le chercher à Chicago. Dans la pochette du siège, une grande enveloppe en papier kraft contenait tous les documents concernant sa garde. Il est revenu tout en expliquant : « J'ai des insignes ! J'ai des cartes ! J'ai reçu plus de cacahuètes ! J'ai vu le pilote et il a dit que je pouvais revenir, quand je voulais ! »

Puis, pendant un moment, il a fixé l'enveloppe.

« À quoi penses-tu ? » ai-je demandé. Il n'a pas répondu. Il a enfoui son visage dans ses mains et il s'est mis à sangloter. Cela faisait des années que je n'avais plus entendu un petit bout pleurer comme cela. Mes enfants étaient grands – et je ne pense pas qu'ils avaient déjà pleuré aussi fort. Je lui ai frictionné le dos, tout en me demandant où se trouvait l'hôtesse de l'air.

« Qu'est-ce qui ne va pas, mon garçon ? » ai-je demandé. Comme réponse, je n'ai obtenu que quelques mots étouffés : « Je ne connais pas ma grand-mère. Maman ne voulait pas qu'elle vienne lui rendre visite pour la voir malade. Et si Grand-mère ne veut pas de moi, où irai-je ? »

« Michaël, te souviens-tu de l'histoire de Noël ? De Marie, de Joseph et de l'Enfant Jésus ? Te rappelles-tu comment ils arrivèrent à Bethléem juste avant que Jésus ne naisse ? Il était tard, il faisait froid et ils n'avaient nulle part où aller, pas de famille, pas d'hôtel, pas même un hôpital où les bébés pouvaient naître. Eh bien, Dieu veillait sur eux. Il leur trouva un lieu où séjourner, une étable avec des animaux. »

« Attends, attends », a dit Michaël en tirant sur ma manche. « Je connais Jésus, je me souviens maintenant. » Puis il a fermé les yeux, relevé la tête et s'est mis à chanter. Sa voix a retenti avec une force qui a fait vibrer son petit corps : « *Jésus m'aime – je le sais bien, car la Bible me le dit bien…* »

Les passagers se sont retournés ou se sont levés pour voir le petit garçon. Michaël n'a pas paru remarquer son public. Les yeux toujours clos et la voix haut perchée, il était dans son élément. « Tu as une très belle voix », lui ai-je dit, quand il eut fini. « Je n'ai jamais entendu personne chanter comme cela. »

« Maman disait que Dieu m'avait donné de bons tuyaux, tout comme ma grand-mère », a-t-il déclaré. Ma grand-mère aime chanter, elle chante dans la chorale de son église. »

« Eh bien, je parie que tu pourras y chanter aussi et que, tous les deux, vous dirigerez cette chorale ! »

Le signal « Veuillez attacher vos ceintures » s'est allumé, alors que nous approchions d'O'Hare. L'hôtesse de l'air est passée et a dit que nous n'en avions plus que pour quelques minutes à présent, mais elle a dit à Michaël qu'il était important qu'il mette sa ceinture. Les gens ont commencé à remuer sur leurs sièges, tout comme des enfants qui attendent la cloche de l'école avant de partir. Dès l'instant où le signal s'est éteint, les passagers se sont rués dans l'allée centrale pour descendre. Michaël et moi, nous sommes restés assis.

« Tu vas venir avec moi ? » demanda-t-il.

« Je ne manquerais cela pour rien au monde, mon gars », lui ai-je assuré. Saisissant son sac et l'enveloppe kraft d'une main, il a attrapé ma main de l'autre. Nous avons tous les deux suivi l'hôtesse jusqu'en bas de la passerelle. Tous les bruits de l'aéroport semblaient envahir le corridor. Michaël s'est arrêté et, retirant sa main de la mienne, il est tombé à genoux. Sa bouche frémissait. Ses yeux étaient remplis de larmes.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Michaël ? Je vais te porter, si tu veux. » Il a ouvert la bouche et remué les lèvres, mais c'était comme si les mots restaient coincés dans sa gorge. Quand je me suis agenouillé à côté de lui, il m'a pris par le cou. J'ai senti son visage chaud et humide, tandis qu'il me murmurait à l'oreille : « Je veux ma maman. » J'ai essayé de me relever, mais Michaël m'a serré le cou encore plus fort. J'ai alors entendu un bruit de pas sur le sol métallique du corridor.

« Est-ce toi, mon chéri ? » Je ne pouvais pas voir la femme derrière moi, mais je percevais de la chaleur dans sa voix. « Oh ! mon chéri », s'est-elle écriée, « viens ici. Grand-mère t'aime tant. J'ai besoin d'un gros câlin. Lâche ce charmant monsieur. » Elle s'est agenouillée. La grand-mère de Michaël lui a caressé le bras. J'ai senti un soupçon de fleur d'oranger.

« Il y a des personnes qui t'attendent là dehors, Michaël. Sais-tu que tu as des oncles, des tantes et des cousins ? » Elle a tapoté ses maigres épaules et elle s'est mise à fredonner. Puis, elle a relevé la tête et a chanté. Je me suis demandé si l'hôtesse de l'air lui avait dit quoi chanter ou peut-être savait-elle simplement ce qu'il convenait de chanter. Sa voix, puissante et claire, a rempli le corridor : *« Jésus m'aime – je le sais bien… »*

Les sanglots de Michaël se sont calmés. En le portant toujours, je me suis redressé, ai salué sa grand-mère et je l'ai regardée ramasser le sac à provisions. Juste avant d'arriver à la sortie du terminal, Michaël a desserré son étreinte autour de mon cou et a tendu les bras vers sa grand-mère.

Dès qu'ils eurent tous deux franchi le seuil, des acclamations ont retenti. D'après l'importance de la foule, j'imaginai que toute la famille, les amis, les pasteurs, les aînés, les diacres, les membres de la chorale et la plupart des voisins étaient venus accueillir Michaël. Un homme de haute stature a tiré gentiment l'oreille de Michaël et lui a retiré la pancarte rouge attachée à son cou. Elle n'avait plus aucune raison d'être.

Alors que je me dirigeais vers la porte d'embarquement pour mon vol de correspondance, j'avais à peine conscience du poids de mon porte-documents plein à craquer et de mon ordinateur portable. J'ai commencé à me demander qui serait cette fois-ci sur le siège voisin du mien, et j'ai souri !

Swāmi dit : « L'amour est de trois types : *svārtha* ou égocentrique, qui, comme une ampoule, n'éclaire qu'une petite pièce ; *anyonya* ou mutuel, qui, comme le clair de lune, s'étend plus loin, mais n'est pas très net ; et *parārtha* qui, comme la lumière du soleil, illumine tout et est bien net. Cultivez ce troisième type d'amour qui vous sauvera. Car tout le service que vous rendez aux autres par amour est en fait un service que vous vous rendez à vous-même. Ce n'est pas les autres que vous aidez, c'est vous-même qui êtes aidé. »

Auteur inconnu

Illustrations : Sai Krishna, Université Śrī Sathya Sai

ॐ

Joie, harmonie mutuelle, unité et amour… Semez les graines de ces harmonieuses qualités quand vos enfants sont jeunes. C'est l'héritage le plus riche que vous pouvez leur donner, l'assurance la plus utile contre l'attaque du désespoir, contre la dépendance et contre le mécontentement.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 19 mai 1962)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES

L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes.** Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1er ou le 2e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.

  Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne** 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : *activitejeune@sathyasaifrance.org*

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : **01 74 63 76 83** - E-mail : **contact@sathyasaifrance.org**

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO continuent à avoir lieu en ligne.

La SSSIO continue à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces évènements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

- **Dimanche 12 novembre 2023 de 9 h 00 à 17 h 00 :** ***Akhanda Bhajan*** **à Vincennes**
- **Dimanche 25 décembre 2023 de 10 h 00 à 12 h 00 : Noël à Vincennes.**

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur https://www.sathyasai.org :

- **Samedi et dimanche 21-22 octobre 2023 -** ***Global Akhanda Gāyatrī***
- **Samedi - dimanche 11-12 novembre 2023 -** ***Akhanda Bhajan*** **mondial**
- **Jeudi 23 novembre 2023 - Célébrations du 95e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**
- **Samedi 16 et dimanche 17 décembre 2023 -** ***Global Akhanda Gāyatrī***
- **Dimanche 24 décembre 2023 - Célébrations de Noël.**

Pour chaque événement, **vérifier les dates** et **regarder les horaires** prévus (heures du Pacifique) **sur le site de la SSSIO** ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM…

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi,** et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Sathya Sai Internationale - France
E-mail : **contact@sathyasaifrance.org**
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2023 ET DU 1er SEMESTRE 2024 À L'ASHRAM

- *20 octobre 2023* - **Jour de déclaration de l'*avatāra***
- *24 octobre 2023* - **Vijaya Dashami (Dasara)**
- *12 novembre 2023* - **Dīpāvalī** (Festival des lumières)
- *19 novembre 2023* - **Lady's day** (Journée des Femmes)
- *22 novembre 2023* - **Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai**
- *23 novembre 2023* - **Anniversaire de Bhagavān**
- *25 décembre 2023* - **Noël**
- *1er janvier 2024* - **Jour de l'An**
- *14 janvier 2024* - **Makara Sankrānti** (Solstice d'hiver)
- *8 mars 2024* - **Mahāśivarātri**
- *29 & 31mars 2024* - **Good Friday (Vendredi saint) et Pâques**
- *9 avril 2024* - **Ugadi (Nouvel An telugu)**
- *17 avril 2024* - **Śrī Rāma Navami**
- *24 avril 2024* - **Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam***
- *6 mai 2024* - **Jour d'Easwaramma**
- *23 mai 2024* - **Buddha Pūrnima**

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.
En 2024, *Guru Pūrnima* aura en principe lieu le **21 juillet.**

* **Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān**

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web,**
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **mises en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp… l'est presque autant.

Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

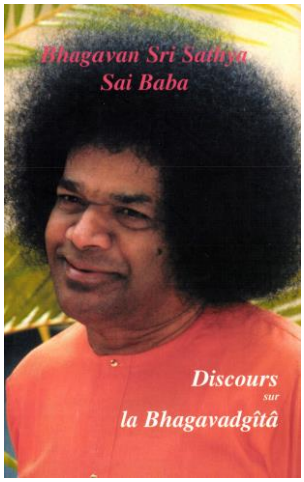
Par avance, nous vous en remercions.

NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

RAPPELS - LIVRES



(393p.) **Prix : 22 €**

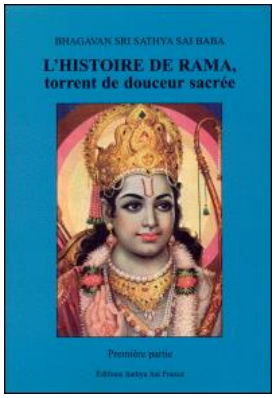
Discours sur la Bhagavadgītā

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

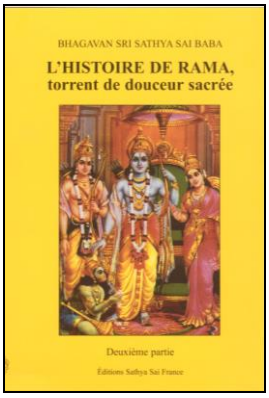
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

20 € les 2 tomes

L'HISTOIRE DE RĀMA, torrent de douceur sacrée

(Rāmākatharasavāhinī)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

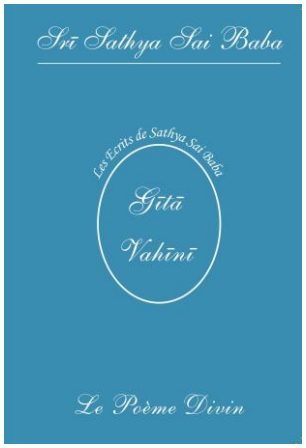
Sathya Sai Baba

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

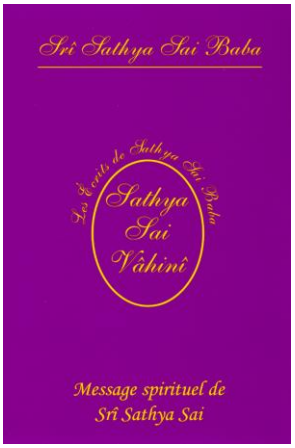
Dans la collection *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba *(Suite)*

PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**

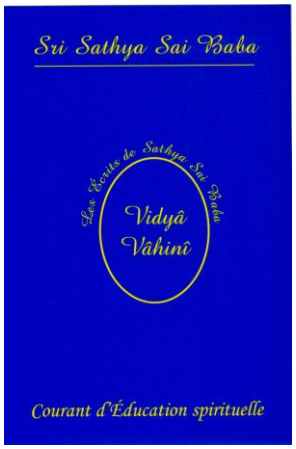
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



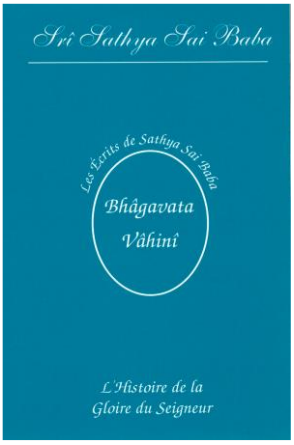
GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



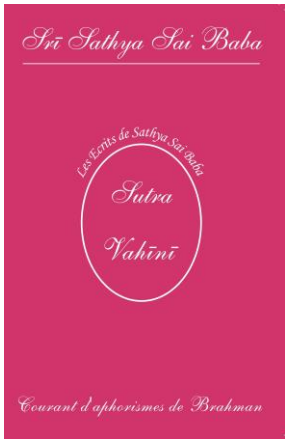
SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

http://editions.sathyasaifrance.org

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°135

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Ouvrages					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la *Gāyatrī* (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les *Upanidhad*)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le *Srīmadbhāgavatam)*		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – ***Rāmākatharasavāhinī***		540		12,20 — 20,00	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – ***Rāmākatharasavāhinī***		410		12,20	
Gītā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
***Enseignements de Sai Baba sur* « Le vol direct vers la Divinité »**		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage… (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
***Mahavakya* de Sai Baba sur le leadership** (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
***Prayers for Daily Chanting* (CD)**		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la *Gāyatrī* – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
***Love Flows North* - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)**		100		5,00	
***Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari* (DVD)**		100		5,00	
***Sing Along* – Vol.2 (DVD)**		100		5,00	
***Sing Along* – Vol.3 (DVD)**		100		5.00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) *Video Bhajans* (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) *Video Bhajans* (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) *Video Bhajans* (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (*Vidéo Bhajans*)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés : **(F)=** …….. €

Poids total des articles commandés : **(G)=** …… g → Voir au dos

Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : **(H)=** ……..... €

TOTAL GENERAL : **(K)=(F)+(H)=** …..……..... €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... **Ville** : ..... **Pays** : .....
Tél. : ..... Fax : ..... E-mail : .....

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		**Outre-mer Zone 1** Guadeloupe Martinique		**Outre-mer Zone2** Nouvelle Calédonie		**Zone A** Union Européenne, Suisse.		**Zone B** Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		**Zone C** Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient…	
Poids Jusqu'à	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**	**Prix**	**Poids jusqu'à**		**Poids jusqu'à**	**Prix**
100 g	**3,00 €**	**250 g**	**9,00 €**	**250 g**	**10,00 €**	**500 g**	**15,00 €**	**500 g**	**21,00 €**	**500 g**	**31,00 €**
250 g	**5,00 €**	**500 g**	**13,50 €**	**500 g**	**13,50 €**	**1 kg**	**18,00 €**	**1 kg**	**25,00 €**	**1 kg**	**34,00 €**
500 g	**7,00 €**	**1 000 g**	**20,00 €**	**1 000 g**	**20,00 €**	**2 kg**	**20,00 €**	**2 kg**	**28,00 €**	**2 kg**	**47,00 €**
1 000 g	**9,00 €**	**2 000 g**	**27,00 €**	**2 000 g**	**34,00 €**	**3 kg**	**26,00 €**	**3 kg**	**36,00 €**	**3 kg**	**68,00 €**
2 000 g	**11,00 €**	**3 000 g**	**40,00 €**	**3 000 g**	**57,00 €**	**4 kg**	**26,00 €**	**4 kg**	**36,00 €**	**4 kg**	**68,00 €**
2 à 5 kg	**16,00 €**	**5 000 g**	**40,00 €**	**5 000 g**	**57,00 €**	**5 kg**	**26,00 €**	**5 kg**	**36,00 €**	**5 kg**	**68,00 €**
5 à 10kg	**23,00 €**	**5 à10 kg**	**63,00 €**	**5 à10 kg**	**110,00 €**	**5 à10kg**	**41,00 €**	**5 à10 kg**	**58,00 €**	**5 à10kg**	**127,00 €**

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : **(H)=** …..…… €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **47,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

***Rappel* – Livres**

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – ***22,00 €***

Quelques livres de la série *VĀHINĪ*

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – ***10,00 €***

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – ***20,00 €***
- **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – ***18,00 €***
- **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – ***15,00 €***
- **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – ***9,00 €***
- **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – ***10,00 €***
- **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – ***9,00 €***
- **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – ***20,00 €***

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

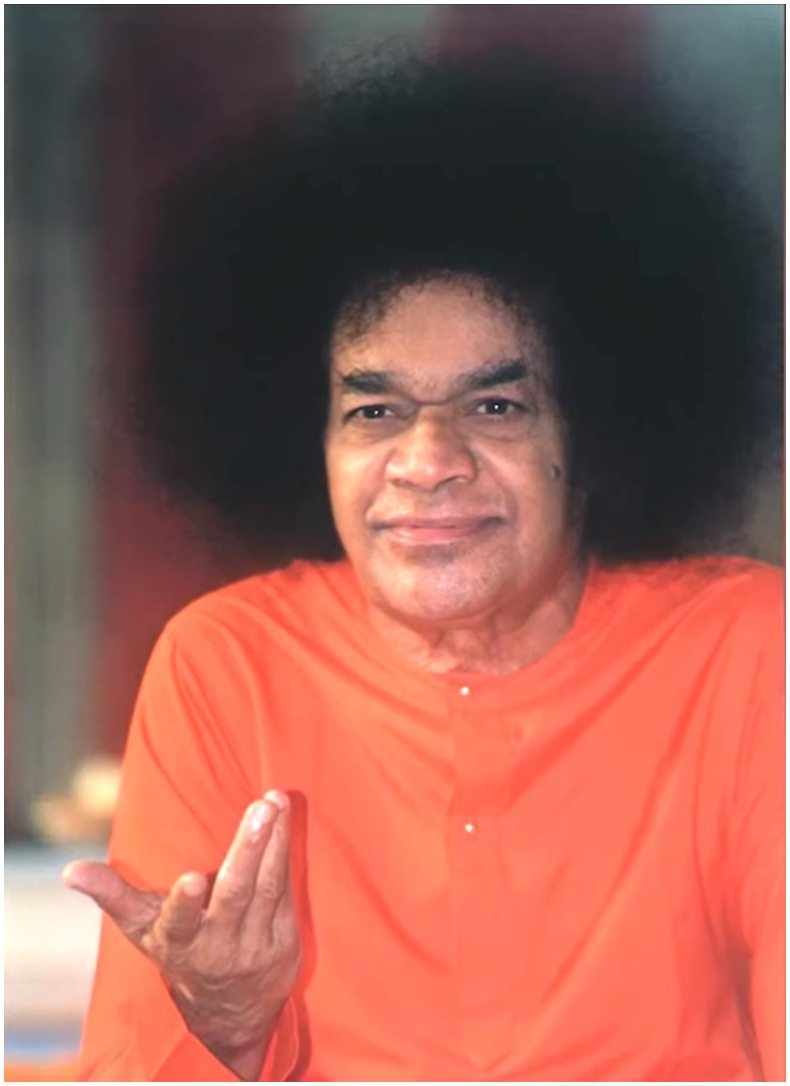
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Se souvenir du nom du Seigneur est la méthode pour traverser l'océan de la vie de ce monde durant cette ère. Vous pouvez douter que de si petits mots tels que « Rāma », « Sai » ou « Krishna » puissent vous faire traverser la mer infinie de la vie terrestre. Les gens traversent de vastes océans sur un minuscule radeau ; ils sont capables de marcher dans les jungles obscures avec une petite lampe dans les mains. Le Nom, y compris le *Pranava* (Om) qui est plus petit, a de vastes potentialités. Le radeau n'a pas besoin d'être aussi grand que la mer. La récitation du Nom est comme le forage effectué pour puiser l'eau souterraine ; elle est comme le coup de ciseau qui libère l'image de Dieu emprisonnée dans le marbre. Brisez l'enveloppe et le Seigneur apparaîtra ; fendez le pilier, comme Prahlāda a demandé à son père de le faire, et le Seigneur, qui est toujours là, se manifestera. Le Seigneur est *ānandamaya* (plein de joie) ; Il est aussi *ānanda* (félicité divine), que l'on peut goûter à travers le Nom. Il est *Sat-Chit-Ānanda* (Être-Conscience-Béatitude absolue).

SATHYA SAI BABA
(Discours du 13 janvier 1965)